

# L'ECHO DES TENEBRES



S.S.P.

N°2

PHOTOGRAPHED BY ...

Siège social : Ste Colombe sur l'Hers - II230 - Chalabre

- Bulletin d'information et de liaison - Bi-annuel - Numéro 2 - Mars 1978 -

S O M M A I R E

- En guise d'éditorial : 1977, un bilan - 1978, des projets.....p. 1
- Liste des membres au 1er janvier 1978.....p. 3
- Activité 1977 : Reconnaissance à la Roca Blanca (Espagne).....p. 4
- Activité 1977 : L'avenc del Riu de Nuria (Espagne).....p. 7
- Fiche de cavité : Le gouffre de la Fontaine (Ariège).....p. 10
- Fiche de cavité : Le gouffre de Coumefroide N° I (Aude).....p. 12
- Matériel et technique : Le Baudrier à Dzibe.....p. 14
- Fiche de cavité : La grotte du Pylône.....p. 15
- Etude : Hydrogéologie sommaire du Plateau de Sault.....p. 19
- Souvenirs : Histoire de la S. S. Plantaurel (chapitre I).....p. 29
- Chronique occitane : Préambule en faveur de l'occitan.....p. 32
- Chronique occitane : La nuèit dels esperits (anecdote).....p. 34
- Calendrier des sorties et réunions.....p. 35
- Tribune libre : A propos de réunions.....p. 36

- En guise d'éditorial : 1977 , UN BILAN... 1978 , DES PROJETS

Il faut le reconnaître, 1977 n'aura pas été un grand cru spéléo pour notre société. En effet, le rapport d'activité présenté à l'Assemblée Générale du 18 décembre 1977 ne fait apparaître que 36 cavités nouvelles (dont 16 vierges, et la plupart peu importantes) ajoutées au fichier du club. Et pourtant, ce maigre résultat n'est pas dû au manque d'efforts, car les autres chiffres parlent d'eux-mêmes : 204 sorties, 19 journées de camp, plus de 700 participations (en majorité au crédit des mêmes membres), plus de 50 topographies, 3 manoeuvres de secours , une participation à un sauvetage réel... Si on ajoute à cela l'initiation des jeunes, l'encadrement de colonies de vacances-spéléo, la collaboration constante à la vie du Comité Départemental de l'Aude et la parution de notre bulletin "L'Echo des Ténèbres" (qui prend la suite de "L'Étroiture" défunte), on conviendra que la S.S. Plantaurel a fait preuve, comme toujours, d'une remarquable vitalité.

Alors, faute de nouveau, nous avons refait nos anciens "trous" : gouffre du Rec des Agrèus (-224, avec l'exploration d'une galerie vierge à la côte -185), gouffre des Corbeaux (-197), gouffre du Trabanet (-178), gouffre de Picaussel N° I (-100 avec un puits d'entrée de 85 m), Trou du Vent du Blau (-102) etc... Nous avons également visité ou re-visité des "classiques", car cela aussi c'est de la spéléologie, et il n'y a aucune raison de faire un complexe d'infériorité parce qu'on est seulement un visiteur au lieu d'un inventeur. C'est ainsi que nous avons traîné nos bottes à la Torca del Carlista (-355, dont un puits d'entrée de 145 m), au Grand Aven du Mont Marcou (-340 avec une verticale de 145 m), au gouffre du Mounégou-Orri (-320), au Poudac de Chaou-Marti (topo refaite, -145 dont une verticale de 113 m), et dans les grottes de Sabart, Lombrives, Unjat, Vicdessos, Sièches, ainsi que bien d'autres cavités qu'il serait trop long d'énumérer.

Ce déploiement constant d'énergie n'a donc pas reçu l'an passé la consécration qu'il aurait méritée, mais il est notoire que la chance joue également un rôle non négligeable, et elle ne nous a guère été favorable. En outre, les secteurs où s'exerce traditionnellement le gros de notre activité depuis 30 ans semblent avoir donné le meilleur ou le plus facile de leurs possibilités, et

les trouvailles importantes, bien qu'encore possibles certes, se font de plus en plus rares. Nous devons donc découvrir d'autres zones de travaux, ce qui n'est pas facile vu la prolifération des clubs de spéléologie, et cela sous-entend par conséquent de longues périodes de tâtonnements et de déceptions.

Mais nous ne désespérons pas, loin de là. En 1978, nous continuerons nos recherches, d'abord "à notre porte", comme nous l'avons toujours fait, c'est-à-dire sur les confins Aude-Ariège, mais en les élargissant à des secteurs limitrophes où d'autres clubs ont déjà travaillé sans jamais fournir le moindre renseignement au Comité départemental de l'Aude; ensuite en Espagne, où nous reviendrons aux Cuns d'Aula et surtout dans le massif de la Roca Blanca ainsi sans doute qu'à la sierra de Gadi, qui sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. Nous poursuivrons en outre la campagne déjà entreprise de localisation, description et topographie de cavités anciennement et trop vite explorées, afin de compléter notre propre fichier et ceux des départements de l'Aude et de l'Ariège. Enfin nous nous associerons sans restrictions au programme d'activités en commun mis sur pied par le Comité départemental de l'Aude, ce qui est une excellente initiative que pour ma part j'ai toujours préconisée.

Il va sans dire (mais il vaut mieux le dire) que nous souhaitons vivre en bonne harmonie et même collaborer avec les clubs voisins de l'Aude et de l'Ariège, ainsi qu'avec ceux plus lointains qui désirent visiter notre région, à condition bien entendu que soient respectées les règles élémentaires de la courtoisie et de la priorité. A cet égard, nous sommes heureux de souligner la reprise des relations (disons diplomatiques) depuis longtemps interrompues entre la Société Spéléologique de l'Ariège (Lavelanet) et la nôtre: nous espérons fermement que ces contacts s'intensifieront et déboucheront sur des sorties et des rencontres communes. Ce qui précède s'applique aussi et avec autant d'acuité à la Section spéléo de la M.J.C. du Pays de Sault dont nous saluons la naissance avec sympathie. Nos trois clubs sont condamnés à travailler en grande partie sur la même zone: ne vaudrait-il pas mieux pour tout le monde, plutôt que rivaliser et risquer de s'entre-déchirer, établir les bases d'un plan d'action commun pour le secteur en question? Ou bien nous nous répartirions les tâches, ou bien nous travaillerions ensemble, à des dates déterminées, en des points déterminés, fixés à l'avance au cours de réunions régulières tenues à Lavelanet, Belcaire ou Ste Colombe. Sans perdre pour autant son autonomie et sa personnalité, chaque club bénéficierait pour ce secteur particulier, des connaissances antérieures ou de l'expérience des autres, et le résultat final ne pourrait être que plus complet et plus satisfaisant pour tous. C'est une proposition que nous faisons; elle nous paraît sensée et d'application raisonnablement facile. Alors, à quand la réalisation?

Si, avec tous ces projets et ces bons sentiments, l'année 1978 n'est pas un succès, le Président a juré de se faire moine avec sa Jeanneton, oh pardon, avec sa Patricia, bien entendu. Mais le succès, c'est l'affaire non d'une partie du club, mais de tous, aussi, pour terminer, je vais une fois de plus frapper sur le même clou. Un club, ce n'est pas simplement un titre, une liste de noms, un nombre de sorties. C'est un groupe de gens, jeunes ou moins jeunes, qui aiment la spéléo plus ou moins, mais qui la pratiquent plus ou moins et selon leurs moyens. Il y a les inconditionnels, ceux qui ne vivent que pour et par la spéléo: passons, ce sont des êtres à part. Puis il y a les normaux, les raisonnables, ceux qui par suite de la diversité de leurs goûts ou de leur moindre disponibilité, ne peuvent participer à toutes les sorties mais font de leur mieux. Enfin, il y a les AUTRES, les potiches, la tapisserie, les jamais-prêts, les toujours-j'ai-pas-le-temps, les cétroloin ou pazasséprofon, les ifétrocho ou les jepespaspaskemanièsèlfésapremièrekomugnon, bref tous ceux qui ont toujours une raison ou ne se donnent même pas la peine d'en inventer une et qui deviennent presque des étrangers dans leur propre club. Payer une cotisation, certes c'est très bien et très utile, mais cela ne doit pas être l'unique but de l'inscription à un club. C'est à eux que je m'adresse une fois de plus. On ne s'attend pas à ce qu'ils fassent de la spéléo jour et nuit, ni même tous les dimanches; on leur demande simplement de venir de temps en temps, et par exemple aux sorties mensuelles qui sont prévues pour eux. Qu'ils continuent de

donner l'argent . attention. c'est important, et merci d'avance. Mais aussi, et je dirai même surtout, qu'ils participent à la vie du club, sur le terrain et dans les réunions, pour prouver que leur adhésion à la S. S. Plantaurel n'est pas due simplement à une habitude, mais également à l'attachement profond et à l'intérêt sincère qu'ils ressentent pour les destinées de LEUR club.

A. Cau

---

NOMS ET ADRESSES DES MEMBRES AU 1er JANVIER 1978

---

Les 9 premiers constituent le Comité Directeur

- 1 - GRAMONT Georges, Prés. Honneur - 4, rue du Noyer - Ste Colombe/Hers -  
II230 CHALABRE - Inscrit F.F.S.
- 2 - GERAUD Philippe, Prés. actif...- 17, Chemin de Cambière - 09300 - LAVELANET - F.F.S.
- 3 - CAU Antoine, Vice-président.....- 43, rue Jacquard - 11000 CARCASSONNE - F.F.S.
- 4 - FONTA Jean-Michel, secrétaire...- 2, chemin de la Chaussée - Ste Colombe/Hers- II230 CHALABRE - F.F.S.
- 5 - BERTEIL Bernard, trésorier.....- Avenue du 8-Mai 1945 - 09600 LAROQUE d'OLMES - F.F.S.
- 6 - BERTEIL Maurice.....- Cité Bel-Air - Route de Raiwsac - 09300 LAVELANET F.F.S.
- 7 - FONQUERNIE Jean-Marc...- 2, faubourg Bensa - 09300 LAVELANET - F.F.S.
- 8 - SAUREL Jean-Pierre.....- I, rue de l'Industrie - 09300 - LAVELANET - F.F.S.
- 9 - VACQUIE Jean-François.- 56, rue A. Duparchy - 91600 SAVIGNY sur ORGE F.F.S.
  
- 10- PORTUGAL Jean.....- II, rue des Puits-Creusés - 31070 TOULOUSE.
- 11- PORTUGAL Nicole.....- " " " " " "
- 12- MAS Bernard.....- Saumatès - 31210 CLARAC.
- 13- LAMBERT Roland.....- Chemin de la Chaussée - Ste Colombe / Hers - II230 CHALABRE.
- 14- ROLLAND Guy.....- 2, rue Frescaty - Ste Colombe / Hers - II230 CHALABRE.
- 15- CLOTTE Pierre.....- Ecole Maternelle - Rue Barbarane - 11000 CARCASSONNE - F.F.S.
- 16- TOUSTOU Francis.....- Belcaire - 11340 ESPEZEL - F.F.S.
- 17- GERAUD Jean.....- 17, chemin de Cambière - 09300 LAVELANET -
- 18- HERNANDEZ Albert.....- 13, cité Jean-Jaurès- 09 BELESTA - F.F.S.
- 19- MORENO Gérard.....- 3, rue Lapeyrouse - 09600 LAROQUE d'OLMES - FFS.
- 20- HOURQUET Patricia (Secr. Adj.)- 3, rue des Amandiers - 31240 L'UNION.
- 21- PALMADE Guy.....- La Badassière - 04100 MANOSQUE.
- 22- BARBE Daniel.....- Allée de la Gare - Montrabe - 31130 BALMA.
- 23- SAUREL Dominique.....- I, rue de l'Industrie - 09300 LAVELANET.
- 24- ROUDIERE Nelly.....- " " " " "
- 25- BOSONIN Michelle.....-
- 26- COUTEAU Bertrand.....- Campcaïrole ← Ste Colombe / Hers - II230 CHALABRE

- Activité 1977 - RECONNAISSANCE SPELEOLOGIQUE DU MASSIF  
DE LA ROCA-BLANCA ( Province de Lérida - Espagne)

Dans le dernier (et premier) numéro de ce bulletin a paru un résumé succinct de la reconnaissance du massif de la Roca-Blanca, en Espagne, effectuée par notre club d'une part les 16 et 17 juillet, d'autre part du 8 au 12 août 1977.

- PRESENTATION DU MASSIF

Situé au sud de la rivière Noguera Pallaresa, dans la région de Pallars-Aran, le massif de la Roca-Blanca culmine au pic du même nom (appelé Pico de Moredo sur les cartes françaises) à l'altitude de 2760 mètres.

- Géologie. - L'ensemble du massif est formé de terrains primaires. Du nord au sud, on trouve: - une bande orientée est-ouest de schistes et de calcaires dévoniens;  
- une étroite bande orientée est-ouest de terrains du gotlandien: schistes carbonifères avec lentilles calcaires;  
- la partie sud de la zone étudiée se développe dans des terrains ordoviciens;

- le versant ouest du massif est formé de roches cristallines (granites); la limite entre celles-ci et les terrains sédimentaires se situe au niveau de la crête qui relie la Roca-Blanca et le pic de la Cuenca au sud.

- Limites de la reconnaissance. - En ce qui nous concerne, nous avons surtout visité la partie nord-est du massif, qu'on peut décomposer en 3 zones bien individualisées:

- La vallée dite Barranco de Cirerès; elle est drainée par le ruisseau de ce nom qui est alimenté par la fonte des importants névés de la face nord de la Roca-Blanca et qui se jette après un cours sud-nord dans la Noguera Pallaresa à l'altitude de 1550 mètres.

- Le cirque de l'Escala Alta: limité à l'ouest et au nord par la crête du même nom et au sud par la crête de Campans, il est drainé par un barranco qui, après un cours ouest-est, se jette dans la Noguera Pallaresa à l'altitude de 1450 m. Un peu en amont de ce confluent, rive droite, sort une importante résurgence malheureusement impénétrable, dont le débit en août 1977 était de 200 l/s environ. Nous sommes ici en présence d'un réseau qui pourrait atteindre 850 mètres de dénivellation.

- La face est de la Roca-Blanca.

- DESCRIPTION DES ZONES ET DES PHENOMENES KARSTIQUES CONSTATES

Situés en majeure partie à l'est de la crête de l'Escala Alta, les phénomènes karstiques entrevus sont de faible ampleur. Tout d'abord, il faut souligner l'absence totale de lapiaz, cannelures ou tout autre forme courante de relief due à la dissolution des roches carbonatées. Les surfaces calcaires se présentent en général sous la forme de larges bandes compactes, entièrement dépourvues de tapis végétal et striées superficiellement de minuscules arêtes qui s'effritent facilement. Les quelques cavités explorées sont toutes bouchées par des éboulis à une faible profondeur et renferment souvent des névés.

Par contre, la zone située au sud-est de l'Escala Alta, limitée à l'ouest par l'arête reliant la Roca-Blanca à la Cuenca, au sud et à l'est par la Noguera Pallaresa, au nord par la crête de Campans, semble très intéressante; nous y avons repéré à la jumelle plusieurs orifices de gouffres et une sortie d'eau assez importante, mais faute de temps, nous n'avons pu en prospecter qu'une faible partie. Toute cette portion du massif semble d'ailleurs plus facilement accessible à partir du hameau de Alòs de Isil que par l'itinéraire que nous avons emprunté (vallée de la Noguera Pallaresa, puis barranco de Cirerès).

Il est regrettable que nous n'ayons pu trouver de cartes espagnoles avec courbes de niveaux couvrant tout le massif Roca Blanca-Cuenca. Pour l'instant, les seules cartes en notre possession sont les cartes I.G.N. Aulus 5 et 6 au 1/25.000° (qui couvrent une partie de l'Escala Alta, le pic de Campans et le

bassin d'alimentation du ruisseau du même nom) et la carte touristique St Gaudens-Andorre au 1/100.000° (qui permet d'avoir une vue générale). Nous sommes actuellement en contact avec les spéléologues espagnols qui doivent nous procurer les documents qui nous font défaut.

Les cavités découvertes sont au nombre de 7, dont 5 explorées; les topographies figurent toutes sur la page 6 .

-Perte du barranco de Cirerès : repérée le 16 juillet et explorée le 9 août. Située rive gauche et à 1 m au-dessus du torrent, à l'altitude de 2100 m environ.

-Description: entrée très étroite, désobstruée, suivie d'une diaclase en pente; à -5, elle rejoint une galerie parcourue par une partie des eaux du torrent qui se perdent dans son lit; arrêt à -6 devant une étroiture verticale pratiquement novée.

-Escala Alta 1 : repéré le 16 juillet, exploré le 9 août. Situé à 50 m au sud-est et en contre-bas du col qui se trouve au nord du point culminant de la crête d'Escala Alta (2420 m). Altitude approximative 2300 m.

-Description : entrée circulaire de 2 m de diamètre; beau puits en cloche de 30 m, suivi d'un couloir en forte pente dirigé vers le sud et terminé à -42 par une fissure impénétrable. Nid de corneilles au bas du puits.

-Escala Alta 2 : repéré le 16 juillet et exploré le 11 août. Situé à 40 m au-dessous du E A I.

-Description : puits double de 20 m de profondeur dont la base est occupée par un névé. Deux diaclases étroites marquent la fin de la cavité aux côtes respectives de -32 et -35. Nombreux nids de corneilles.

-Escala Alta 3 : découvert et exploré le 9 août. Située dans le cirque de l'Escala Alta, sur le flanc nord de la crête de Campans.

-Description : petite grotte possédant 3 entrées: deux porches orientés respectivement au nord et à l'ouest, et un puits de 5 m qui débouche dans le plafond de l'unique salle.- Coordonnées: 497,080 - 3048,130 - 2250.

-Escala Alta 5 : découvert le 9 août. Situé sur le versant nord de la crête de Campans.- 50 mètres plus bas que le EA 4. Coordonnées : 497,330 - 3048 - 2160 environ.

-Description : orifice de 2 x 5; non exploré faute de temps; puits d'entrée évalué à 20 m.

-Escala Alta 4 : découvert et exploré le 9 août.- Situé sur la crête de Campans, à l'endroit où elle a un profil horizontal.- Coordonnées : 497,300 - 3048,900 - 2210.

-Description : grand entonnoir cylindrique de 8 à 10 m de diamètre en surface, prolongé par un puits vertical de 10 m de profondeur de 4 à 5 m de diamètre à -5, occupé presque entièrement par un névé. A -10, une courte galerie en pente entre névé et paroi, orientée vers l'est, se termine après une dizaine de mètres à la côte -22.

-Roca Blanca I : découvert le 11 août.- Situé sur la face est du pic de Roca Blanca, au sud d'un promontoire rocheux, vers 2400 m d'altitude.

-Description : orifice de 1,5 x 8 m; puits d'entrée évalué à 30 m dont le fond est occupé par un important névé; descendu sur 10 m seulement faute de temps. Exploration à poursuivre.

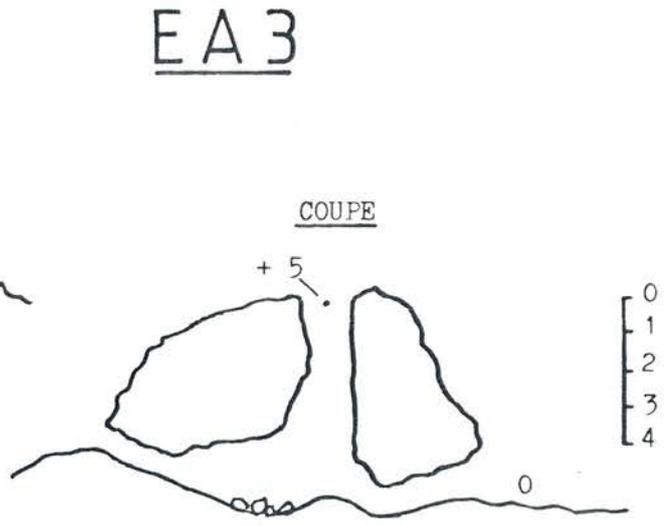
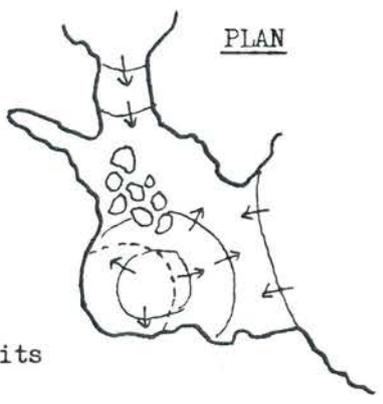
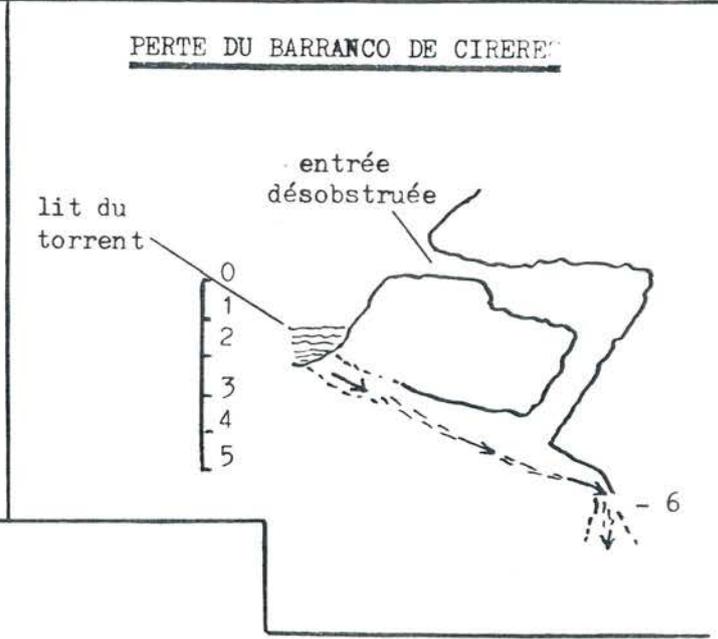
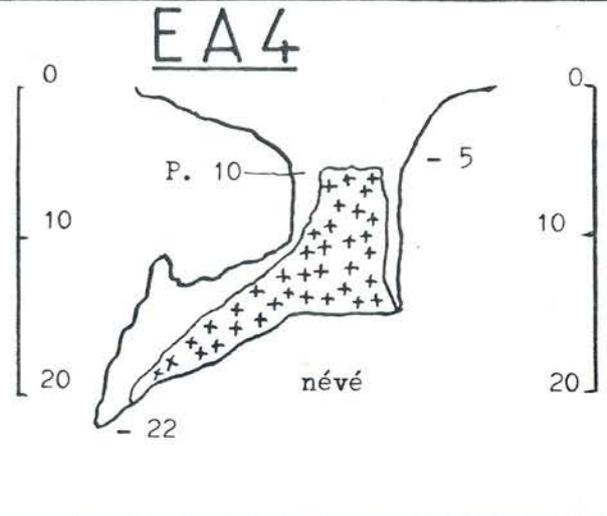
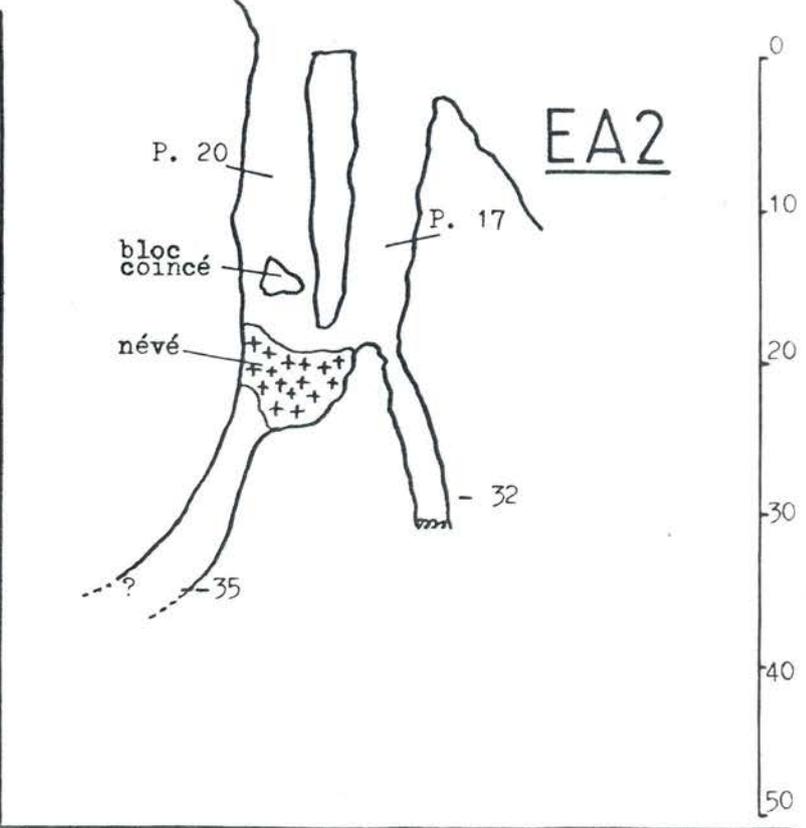
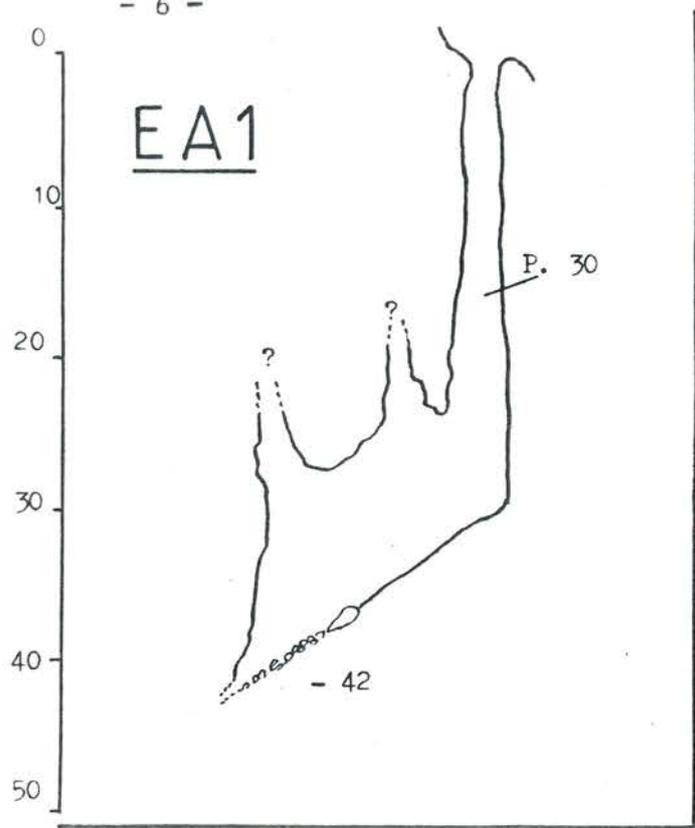
- Bibliographie : Cau, A. et Géraud Ph.: Expédition en Espagne 1977 - "L'Echo des Ténèbres" N° 1, octobre 1977, page 8.

Ph. Géraud

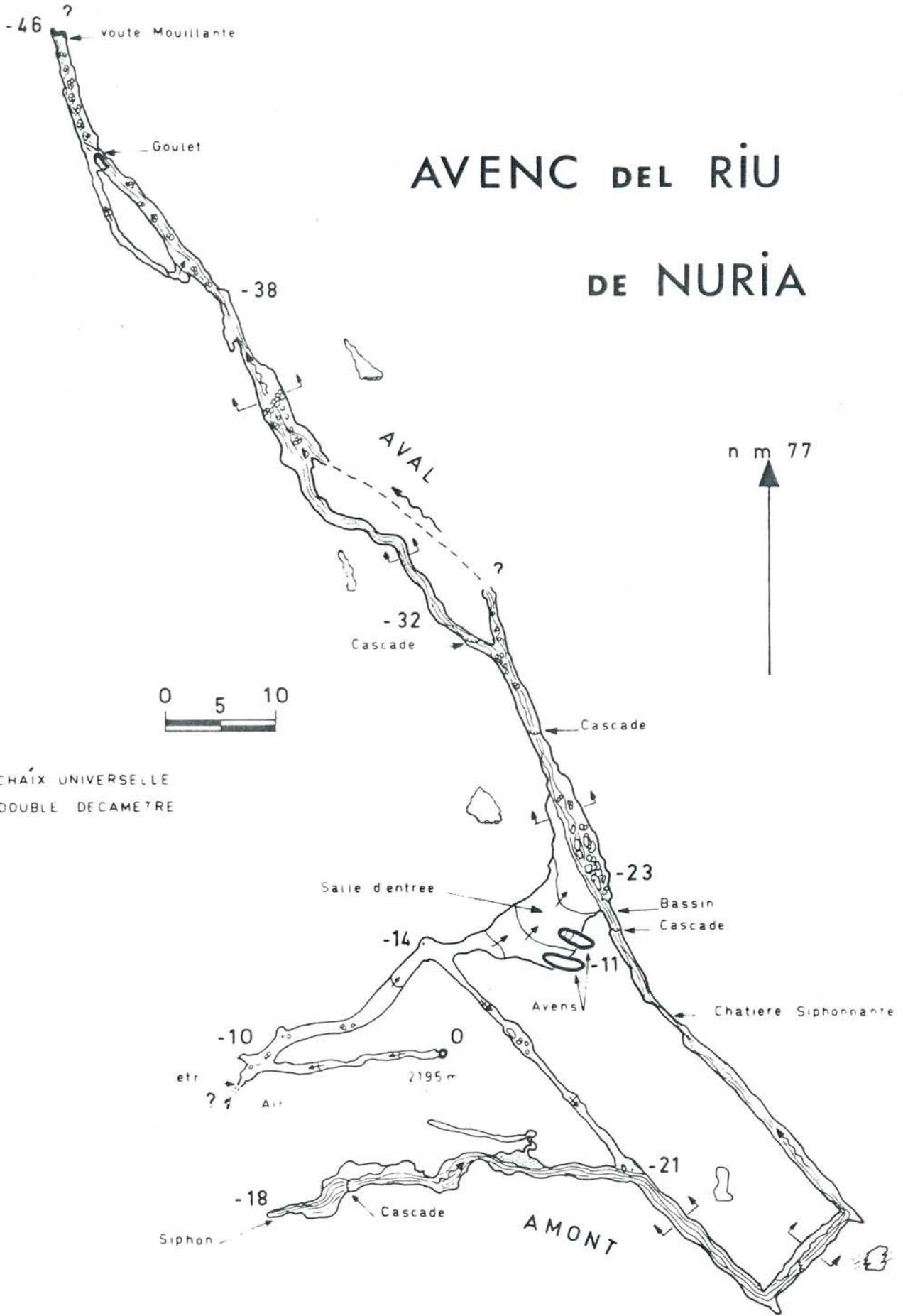
---

-PHOTO DE COUVERTURE : elle représente l'un des deux orifices du souffre de Picaussel N° I (commune de Belvis - Aude - Verticale de 85 m). Elle a été prise (et développée) par B. Berteil, avec un appareil ASAI Pentax, de focale 50 mm, et une pellicule ILFORD FP 4.

---



# AVENC DEL RIU DE NURIA



CHAIX UNIVERSELLE  
DOUBLE DECAMETRE



- Activité 1977 - L'AVENC DEL RIU DE NURIA  
(Province de Gérone - Espagne)

- SITUATION -

L'Avenc del Riu de Nuria est situé sur le versant est du Pic de Sègre (2843 m), dans le massif du Puigmal, au nord-ouest de la station de ski de Nuria, dans la province de Gérone (Espagne).

- ACCES -

L'accès à Nuria n'est possible que par un train à crémaillère que l'on peut prendre soit Ribas de Fraser, soit plus haut à Queralpas. A Nuria, remonter la vallée qui, au nord-ouest, se dirige vers le col des Fenestrelles, situé sur la frontière franco-espagnole. Après 500 mètres environ, remonter à gauche un talweg qui débouche dans la vallée qu'on emprunte. L'entrée principale de l'aven est située dans le fond de ce talweg, à 2184 mètres d'altitude.

- Historique -

La cavité est connue des spéléologues espagnols qui en ont fait la topographie partielle (aval et début de l'amont). En 1973, H. Salvayre y fait une visite et colore le ruisseau souterrain.

En juin 1976, une équipe du Groupe T.A.M.S. de Narbonne (Aude) visite la cavité; ils sont arrêtés à la côte -40 en aval par une voûte basse en partie noyée et ne remontent pas la partie amont.

Du 27 au 29 décembre 1977, un camp interclub (voir liste des participants en fin d'article) organisé par le C.D.S. Aude permet de compléter l'exploration de l'aven et d'en dresser la topographie.

- DESCRIPTION -

Deux orifices, dans le lit d'un ruisseau asséché, donnent accès par un puits de 12 mètres, à une salle dans laquelle coule un ruisseau souterrain. Vers l'aval, on suit une belle galerie, de direction générale nord-ouest, qui, après 2 petites cascades et un parcours d'une centaine de mètres, se rétrécit; après un passage bas ou goulet (terminus du T.A.M.S. en juin 1976), la progression est arrêtée quelques mètres plus loin par une voûte mouillante à la côte -46 (cette côte est calculée par rapport à l'entrée supérieure, située 11 mètres plus haut que l'autre). Une étroite galerie supérieure, qui débute à -38, n'a pas permis de court-circuiter cet obstacle.

L'amont, beaucoup plus "aquatique", commence par un bassin profond suivi d'une petite cascade. De direction sud-est au départ, la galerie fait deux coudes à 90° et s'achève au bout de 120 mètres environ par un siphon. 40 mètres avant le terminus actuel, un départ sur la droite permet, par une étroite galerie remontante, de revenir au sommet de la salle d'entrée, à l'endroit où arrive également un couloir venant de l'orifice supérieur, très étroit (2195 mètres). Dans ce couloir, à la côte -10, dans un coude à 180°, se trouve une étroiture aspirante impénétrable.

- Développement: partie aval: 110 m; partie amont: 190 m - Total: 300 m.

- Topographie: Ch. Bès (S.C. Aude).

- Géologie: terrains primaires du paléozoïque inférieur (cambrien).

- HYDROLOGIE -

Débit fin décembre 1977: environ 20 l/s.- La coloration effectuée par H. Salvayre, le 19/7/1973, en période de crue, est ressortie peu après à un exutoire situé à l'est de l'aven, à 400 mètres à vol d'oiseau de celui-ci, et 100 m plus bas en altitude. Vitesse apparente: 150 m/h.

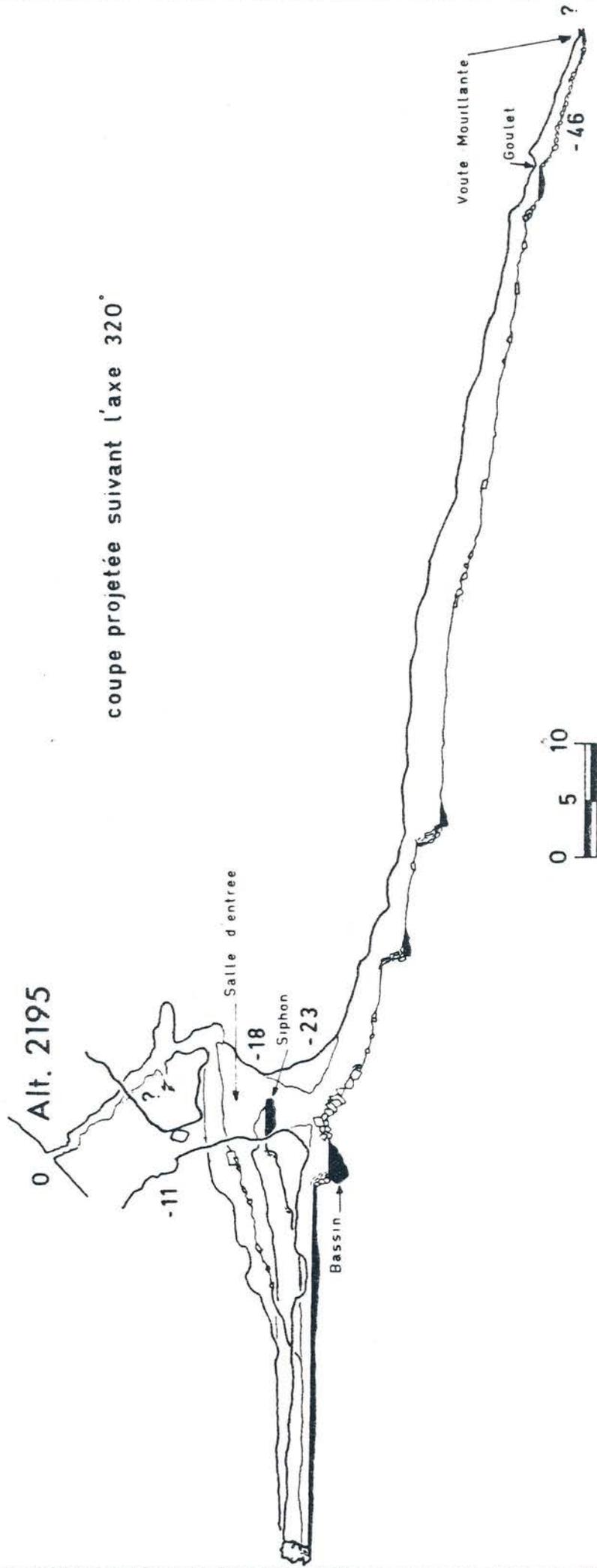
Vu la faible dénivellation entre le terminus aval et la résurgence (50 mètres environ), il y a peu de possibilités de découvertes dans cette partie de la cavité. Par contre, l'amont semble plus prometteur; cependant, le seul endroit pouvant livrer une éventuelle continuation est l'étroiture aspirante de -10 qu'il faudra agrandir.

- Participants: Groupe T.A.M.S. (J-P Larrégola, J-P Lucot)- S.C. Aude (Ch. Bès, P. Géa)- S.S. Plantaurel (J et Ph Géraud, G. Moréno, J-J et N Roudière).

-Bibliographie: Salvayre, H: Sépéologie et Hydrogéologie des massifs calcaires des Pyrénées Orientales- Revue Conflent, 1977 -Page 5. Ph. Géraud

# AVENC DEL RIU DE NURIA

(Nuria - Espagne)



C. BES

- SITUATION -

Le Gouffre de la Fontaine ou de la Maison du Garde est situé sur la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt du même nom, au lieu-dit "Le Château", au bord du chemin qui va de la route à l'ancienne maison du Garde, juste avant la fontaine, dans une doline.

- HISTORIQUE -

D'accès facile et visible du chemin, le gouffre est connu de tout temps. La première exploration a dû être faite par Robert de Joly à une date inconnue. Il semble qu'ensuite personne d'autre n'y soit descendu jusqu'en 1948 où la S. S. Plantaurel nouvellement créée l'explore à son tour, jusqu'au relais de -28 le 14 août, puis jusqu'au fond à -70 le 21 août.

En 1973, dans la salle terminale, après un passage bas, nous découvrons une suite qui nous permet d'explorer un petit méandre obstrué par des alluvions à -75, et de remonter en escalade une série de ressauts et de puits jusqu'à la côte -35.

En juin 1974, à l'occasion de la Journée Nationale de Protection des Cavernes, nous remontons 2 sacs de détritrus divers du bas du puits d'entrée, qui sert de dépotoir aux nombreux promeneurs qui viennent pique-niquer dans le coin; nous apposons également une pancarte explicative près de l'entrée.

Le gouffre est très visité par des clubs de passage dans le Pays de Sault. Nous y faisons assez souvent des sorties d'initiation et d'entraînement. Son beau puits d'entrée, profond de 61 mètres, bien équipé en spits, en fait une cavité à la fois facile et intéressante (sauf en temps de pluie).

- DESCRIPTION -

Le gouffre s'ouvre par un orifice étroit sur le flanc nord d'une doline de 15 m sur 8, profonde de 4. Le puits d'entrée mesure 61 m; d'abord étroit jusqu'à -7, il s'évase en diaclase, puis il se rétrécit et devient ovale sur les 25 derniers mètres. On prend pied sur un cône d'éboulis recouvert de débris végétaux et d'ordures (vieux bidons, boîtes de conserves, chiffons, papiers, etc.). Vers le sud, la progression est rapidement arrêtée par une zone d'éboulis. On peut remonter d'une quinzaine de mètres entre de gros blocs calcités: c'est le fond d'un puits parallèle au puits de descente et qui communique avec ce dernier par une lucarne à la côte -38.

Vers le nord-est, le gouffre se poursuit par une salle en pente de 20 m de long qui se termine à -70 sur un bouchon d'alluvions. Au bas des éboulis à gauche, un passage bas donne accès à un premier méandre qui s'achève vers l'aval à -75, bouché également par des apports de terre, et de débris végétaux apportés par les eaux. Au-dessus du passage bas, un autre méandre remontant par une série de crans successifs (2, 3 et 5 m) amène au pied d'un large puits haut de 11 m. Il a été remonté au mât d'escalade sur 8 m, puis en escalade artificielle jusqu'au sommet. Au-delà, deux cheminées étroites remontées se terminent respectivement à -39 et -35.

- GEOLOGIE -

Calcaires urgo-aptiens et marnes noires de l'Albien.

- Hydrologie -

L'eau de la fontaine à quelques mètres de la doline se perd sur place en partie et tombe dans le puits d'entrée vers la côte -30. D'autre part, en période de pluies ou lors de gros orages, un ruisseau important descend de la forêt le long d'un vieux chemin et se déverse dans la doline où il s'infiltré pour reparaître dans le puits à -10 environ. Le gouffre est toujours humide et on note la présence d'un ruissellement important, même en été. Il se trouve sur le bassin d'alimentation de la Fontaine intermittente de Fontestorbes.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

| Côte | Verticale | Cordes | Amarrages | Observations  |
|------|-----------|--------|-----------|---|
| -3   | 7 mètres  | } 75 m | 3 spits   | Main courante de 2 m<br>Petite plateforme (0,4 x 0,2). Les<br>spits sont sur un bombement rocheux |
| -8   | 54 "      |        | 2 spits   |   |

"LE CHATEAU"

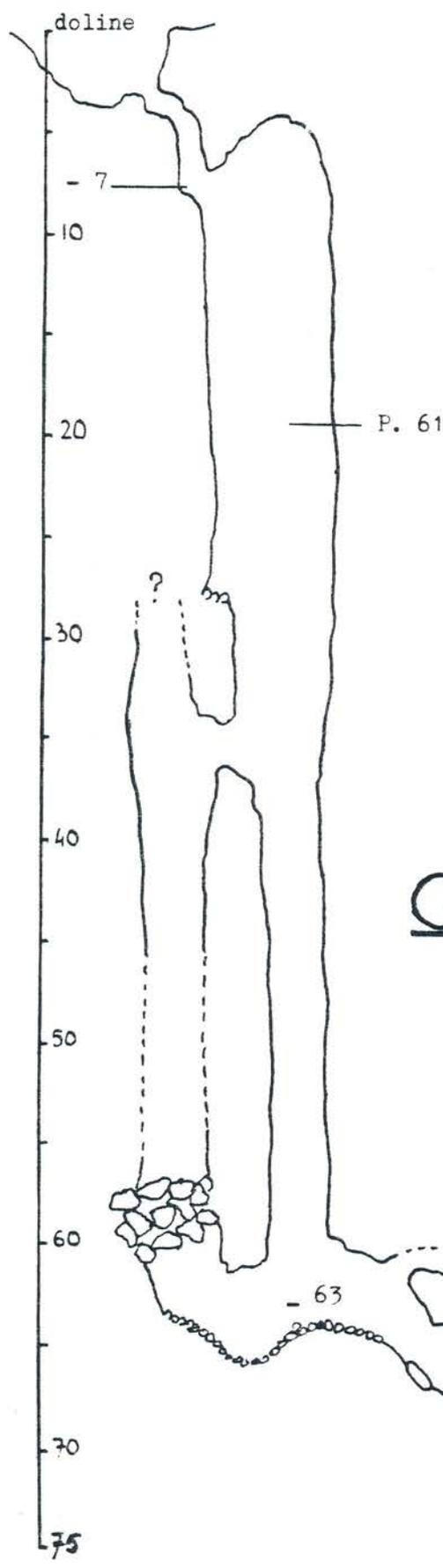
Commune de Bélesta-Ariège

Carte I.G.N. 1/20 000 LAVELANET N°6

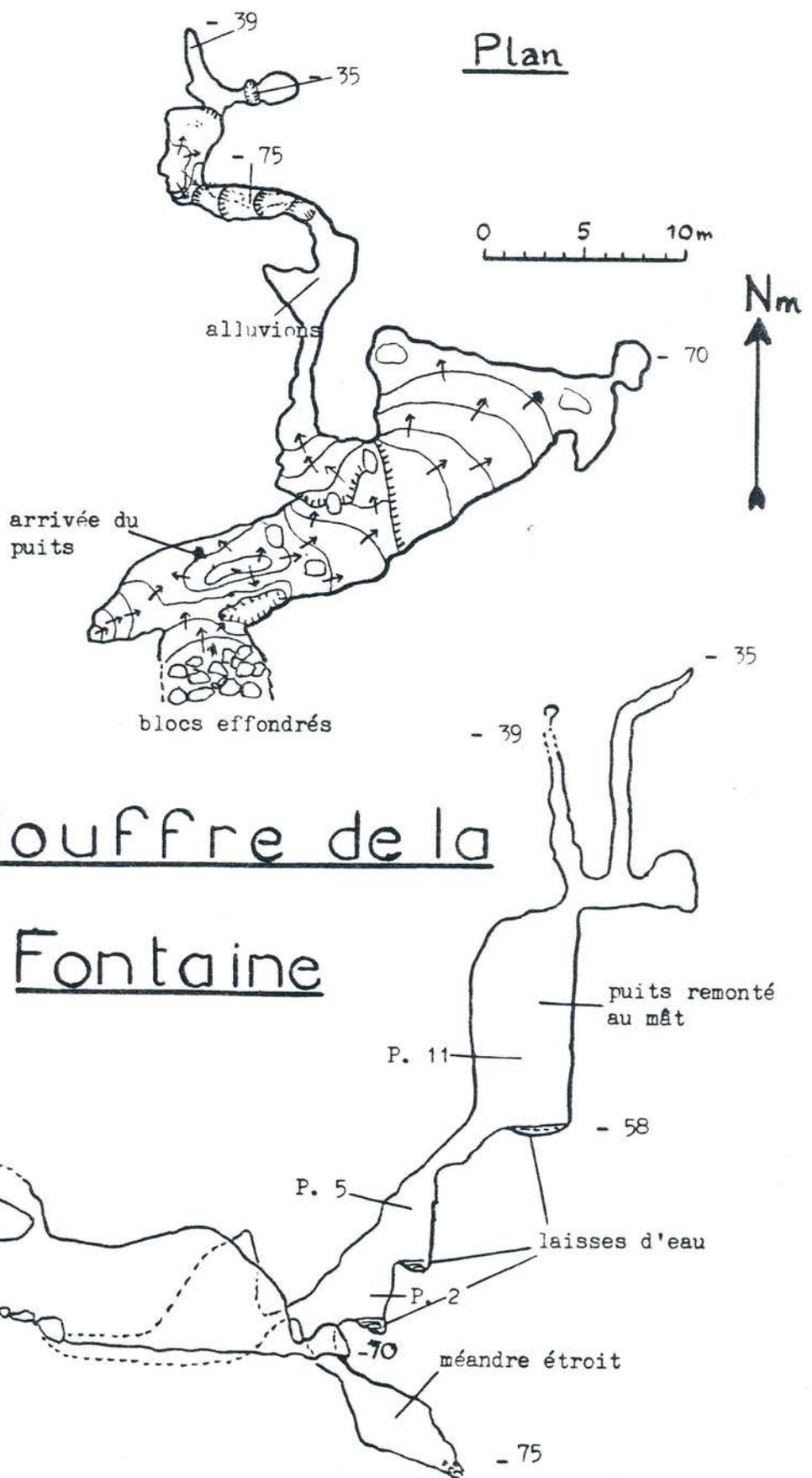
X : 568,45 ; Y : 63,81 ; Z : 830 m

Topo : S.S.P. 1973

Coupe



Plan



Gouffre de la  
Fontaine

- SITUATION -

Le gouffre de Coumefroide N° I est situé sur le territoire de la commune de Roquefeuil (Aude), dans la forêt domaniale de Coumefroide-Picaussel, sur le flanc nord du vaste bas-fond appelé "Clos de Coumefroide", au-dessus de la route forestière.- En venant de Bélesta ou de Roquefeuil par la D I6 ou D 29, prendre la route forestière de Coumefroide et descendre tous les virages du Pas-d'en-Germa. 110 mètres après l'embranchement à droite du chemin de tracteurs menant vers le sud au Bac de Coumefroide, monter à gauche dans la forêt en direction ouest (320 grades) et faire 125 mètres. L'orifice est dans un effondrement, sur le flanc nord-ouest, au pied d'une petite paroi rocheuse verticale.

- HISTORIQUE -

Le gouffre est découvert par J. Portugal (S.S.P.) le 8 septembre 1974 au cours d'une prospection. Quelques jours après, il est reconnu jusqu'à -25 où une étroite fissure arrête la progression. Alors commence une période de 5 mois au cours de laquelle, le gouffre restant équipé en permanence, plusieurs équipes se relaieront pratiquement tous les weekends, quel que soit le temps en surface, pour dynamiter 9 étroitures successives. En particulier, l'élargissement du passage entre -36 et -39 exigera 2 mois d'efforts, et plusieurs fois nous avons été à deux doigts d'abandonner les travaux. Mais notre peine a été récompensée en définitive, puisque la profondeur du gouffre a été portée à près de 100 m.

- Description -

La cavité s'ouvre dans une doline encaissée, au pied d'une falaise de 5 m par 2 orifices étroits. Le premier puits en cloche a 14 m. A sa base part un P 2 plus étroit et profond de 9 m. A -25, un passage désobstrué, maintenant très large, donne accès après une forte pente à une petite salle ronde. L'étroiture 2, verticale et très étroite, est étayée par des rondins de bois qui retiennent l'éboulis qui la surplombe. Après l'étroiture N° 3, le conduit toujours vertical et étroit amène jusqu'à une petite salle à -37. Une forte pente avec étroiture 4 arrive à -40 sur un court boyau horizontal. Une étroite fente N° 5 surplombe un P 15 qui s'évase dans sa partie inférieure. Un passage horizontal, puis les étroitures 6 et 7 verticales, conduisent au sommet d'un P 10 coupé à moitié par un large relais horizontal (vasque d'eau). Une étroiture difficile 8 et un ressaut de 3 m suivi de l'étroiture 9 donnent accès au dernier P 28, coupé par deux relais à 9 et 22 m. Le fond de ce puits, plat et formé de calcaire compact, constitue le fond de la cavité à -99.

-GEOLOGIE -

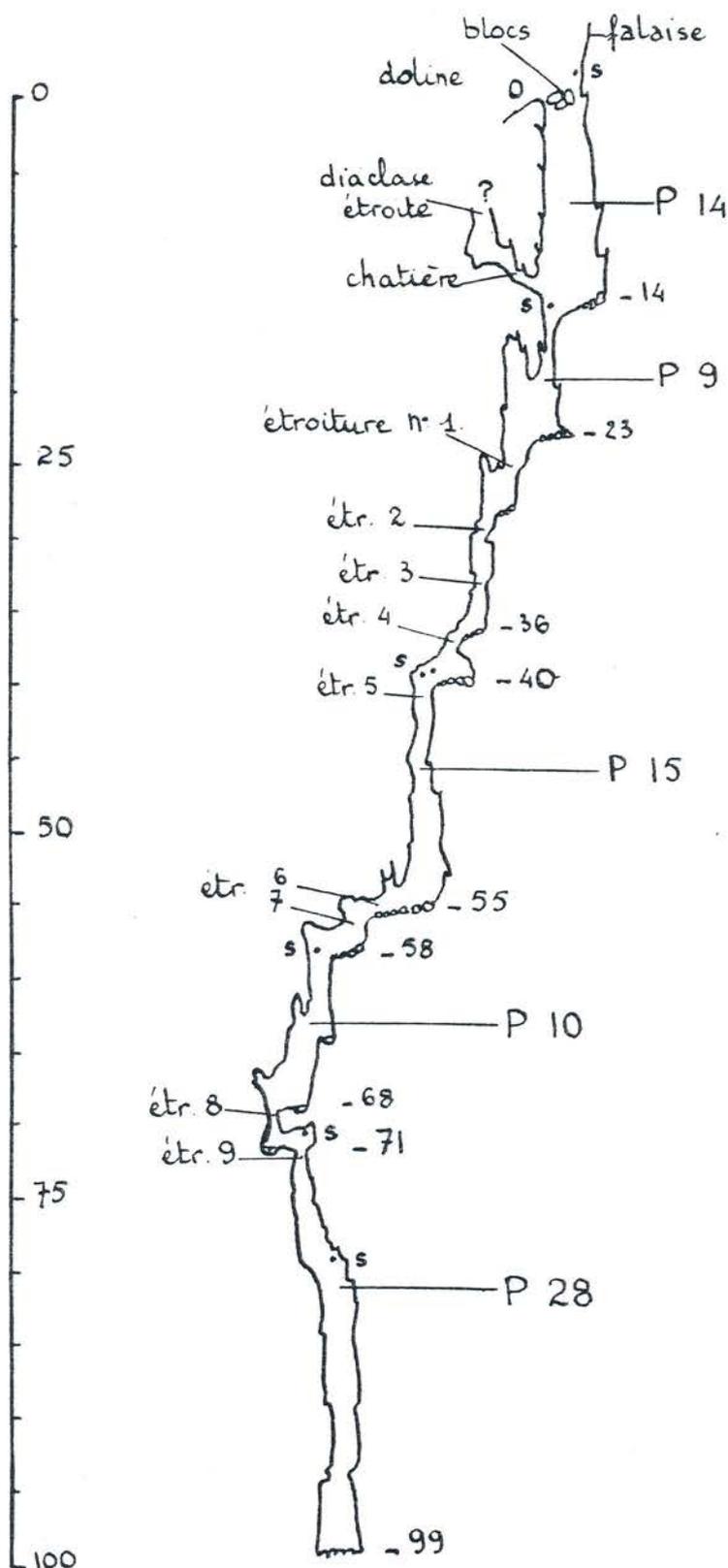
Calcaires urgo-aptiens.- Zone au relief très tourmenté et difficile (lapiaz, dolines, rochers moussus....) qui contient actuellement 12 cavités explorées de 10 à 100 m de profondeur.

- HYDROLOGIE -

Le gouffre est en général assez humide (ruissellements). L'eau se perd dans des fissures à la côte -70 et -99. Le débit des eaux n'est pas assez important pour envisager une coloration et leur résurgence est inconnue.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

| Côtes | Verticale | Cordes | Amarrages         | Observations  |
|-------|-----------|--------|-------------------|---|
| 0     | P 14      | 20 m   | 2 spits           | Main courante L 2 m   |
| -14   | P 9       | 10 m   | 1 spit, 1 piton   |   |
| -23   | R 6 & R 7 | 20 m   | 1 piton           | Relier le piton et le bas de la corde du P 9 - Fractionner à -29. Se remontent en escalade. |
| -40   | P 15      | 22 m   | 2 spits           | Fractionner à -8 avec anneau de sangle sur bec rocheux.                                     |
| -58   | P 10      | 16 m   | 1 piton<br>1 spit | Main courante de 3 M;   |
| -68   | R 3       |        |                   | Se remonte en escalade; sortie  |



D 431 Gouffre de Coumefroide n° 1

Forêt de Coumefroide ROQUEFEUIL (11) - 2.2.1975 -

S.S.P IGN Lavelanet 1/20.000°, n° 7 - 572,990 - 64,290 - 910 -

|     |                  |      |                 |   |
|-----|------------------|------|-----------------|---|
| -71 | P 28<br>(9,13,6) | 35 m | I piton, I spit | difficile (étroiture).<br>Spit de fractionnement à -9<br>(relais de -80). |
|-----|------------------|------|-----------------|---|

NB : Les pitons ne sont pas en place; à prévoir dans le matériel.

Ph. Géraud

-Technique et matériel -

LE BAUDRIER A DZIBE

Comme chacun le sait, aucun baudrier n'est parfait. Bien que chaque fabricant vante les mérites de son bébé, ceux du commerce sont souvent chers et compliqués, tandis que ceux bricolés par des spéléos ont aussi leurs inconvénients. Par exemple, tout utilisateur (hormis ceux du beau sexe) vous dira d'un ton convaincu qu'il n'est jamais agréable d'en "coincer une" (et pas une bulle!).

Donc, le cuissard que je vous propose n'est pas parfait, loin de là, mais tout de même, il a ses bons côtés: il est simple, bon marché et peut avoir d'autres utilisations. Il se compose simplement de deux dés d'accrochage et de leurs barrettes (fig 1) et d'une sangle de nylon plate, de 40 ou 45 mm de large et environ 2,50 m de long. La sangle se passe dans les dés et les barrettes comme le croquis ci-dessous (fig 2), vu de dessus.

Certes, cette forme de passage dans les boucles est assez compliquée à réaliser; en outre, une fois monté, le cuissard n'est pas facile à régler. Mais le système a l'avantage de ne plus bouger et de rester serré, même quand la sangle est détendue.



Fig. 1

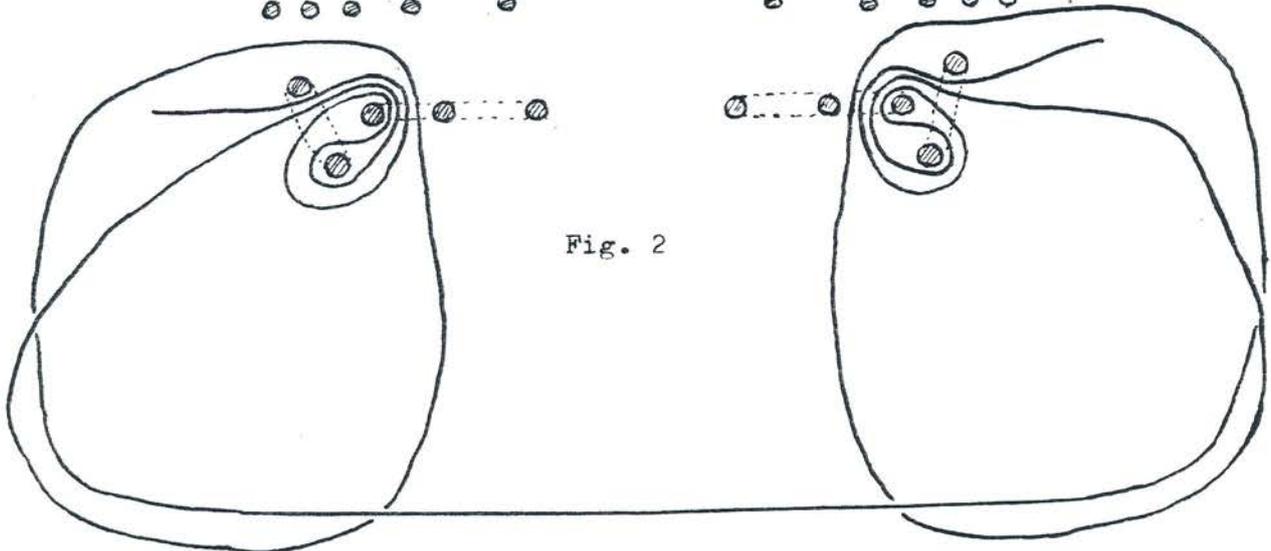


Fig. 2

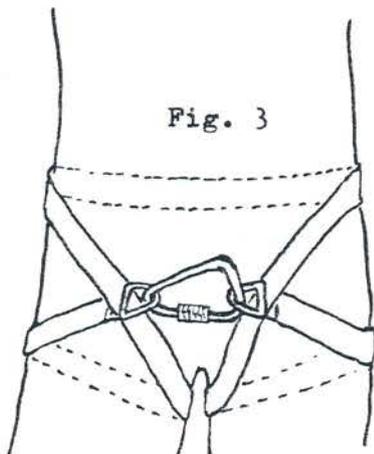


Fig. 3

Une fois en place sur l'utilisateur, il a cette apparence. (fig. 3)

Non breveté et sans garantie du gouvernement.

B. Berteil

LA GROTTTE DU PYLONE

RENSEIGNEMENTS DIVERS

- Lieu-dit et commune : Vallée du Rébenty - Commune de MÈRIAL - Aude
- Coordonnées : Carte IGN Ax-les-Thermes I/20.000° , N° 2  
569,690 - 53,200 - I040
- Situation et accès : prendre la route D I07 qui remonte la vallée du Rébenty. Entre Mérial et La Fajolle, à 100 mètres en amont du pont coté I005, à droite de la route en montant, se dresse un pylône métallique. Suivre le lit de ruisseau à sec qui monte très raide; il conduit directement à l'entrée après 35 mètres de montée, à 24 mètres au-dessus de la route.
- Géologie : calcaires du Dévonien supérieur.
- Matériel nécessaire: une échelle ou une corde pour la cheminée qui suit la voûte mouillante; une corde de 15 m pour le plan incliné raide qui suit; une échelle de 5 m pour le P 4 donnant accès à la Galerie de la Boue.
- Historique des explorations et travaux: entrée découverte par la S.S. Plantaurel le 2 avril 1974, et exploration de la Galerie Principale jusqu'à la voûte mouillante; exploration du Réseau des Gours le 14 juillet 1974; topo de la première partie les 11 et 18 août 1974; premier pompage de la voûte mouillante et exploration du Réseau du 1er-Mai les 1er, 3 et 4 mai 1975; topo le 11 mai 1975; deuxième pompage de la voûte mouillante le 2 novembre 1976; dynamitage du sol pour le fissurer et permettre l'évacuation naturelle de l'eau; dynamitage de la trémie terminale.- Travaux en cours: poursuite du dégagement de la trémie terminale de la Galerie de la Boue; agrandissement du puits terminal de la Diaclase des Lames.

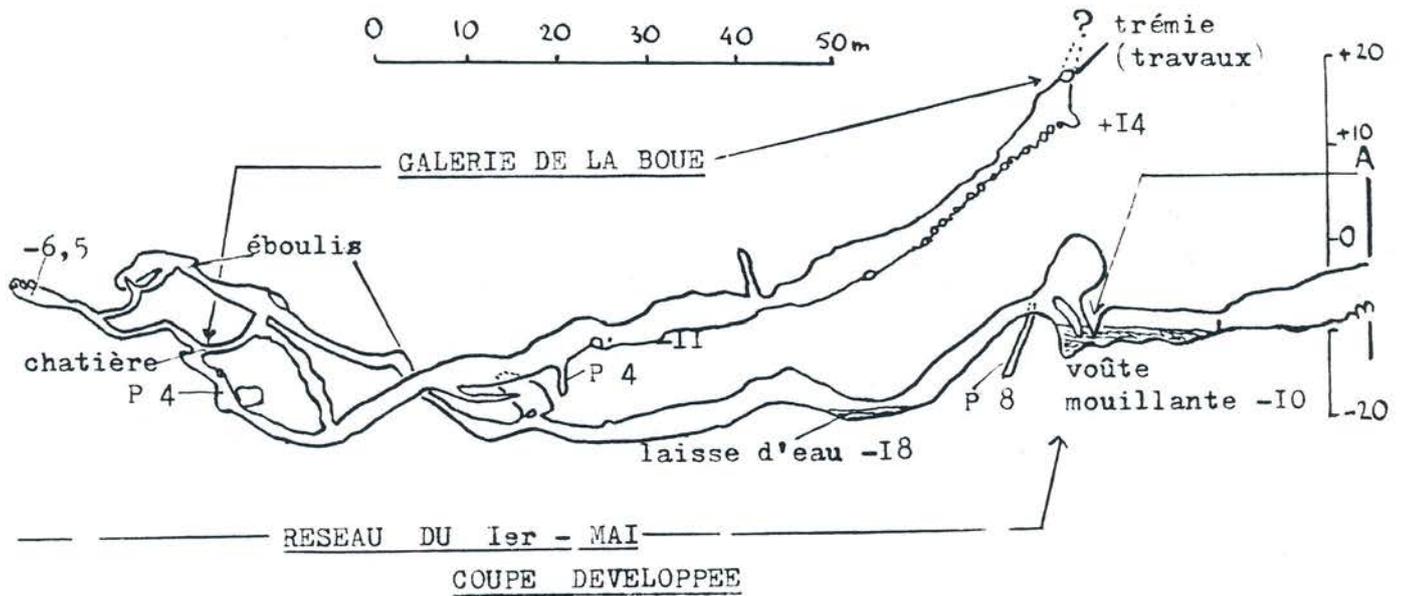
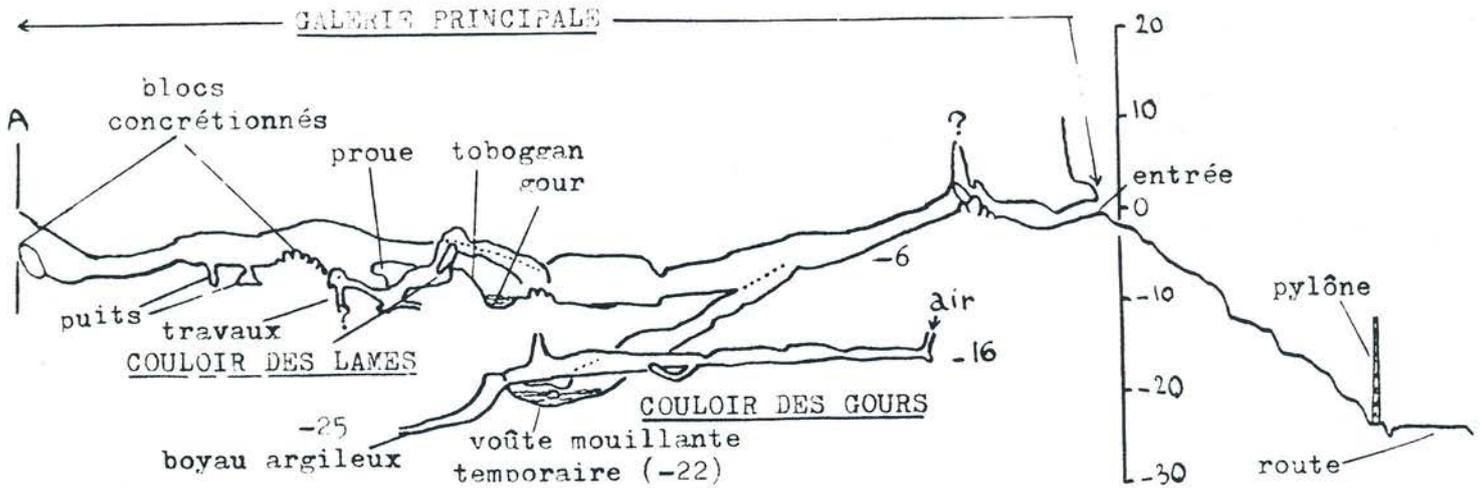
DESCRIPTION

La grotte est divisée en deux parties bien distinctes : la Galerie Principale sur laquelle s'embranchent successivement à main gauche le Couloir des Gours et la Diaclase des Lames; puis, après la voûte mouillante, le Réseau du 1er-Mai.

-Galerie Principale.- Orifice agrandi, en forme de croissant, haut de 0,50m sur 1 m de large.- Un talus de terre tassée, généralement humide et glissant, long de 4 m, sous une voûte de 1 m de haut, en pente raide, donne dans une galerie large de 1 à 1,50, haute de 2 à 3, horizontale sur 10 m. Petite salle occupée par un amoncellement de blocs calcités recouverts d'une mince pellicule d'argile, qu'on escalade pour retrouver la galerie de l'autre côté. Large de 2 m sur 1 de haut au début, elle descend (roche recouverte d'argile, très glissante) sur 16 m et aboutit à -6 à la première bifurcation (Couloir des Gours).

De mêmes dimensions et glissante, en pente plus légère, la galerie continue et tourne à droite, sur 15 m; puis couloir absolument horizontal, au sol calcité, large de 0,60 à 1 m, de 9 m de long sur 6 de haut. Là, blocs calcités et deuxième bifurcation (Diaclase des Lames).

Juste après, petit gour franchi en opposition (cheminée au-dessus), virage à droite et toboggan étroit, très raide et glissant de 6 m de long. Au sommet, flaque d'eau et diaclase étroite qu'on parcourt à mi-hauteur sur 7 m (au-dessous, boyau étroit terminé par une flaque). A l'extrémité de la diaclase, (-8) se trouve la Proue, ressaut de -2 par lequel on retombe dans la galerie large de 2 à 3 m et haute de 4 à 5. Tout de suite après, on escalade un amoncellement de blocs bruns, luisants, arrondis par une épaisse couche de calcite (puits très étroit à gauche) sur 3 à 4 m de haut et 7 à 8 de long. Au sommet, légère descente, longue flaque d'eau contre la paroi gauche; puits de 5 m au milieu de la galerie, un autre très étroit de 4 m un peu plus loin contre la paroi droite. Ensuite descente argileuse (argile striée), remontée entre un gros bloc et la paroi droite et nouvelle escalade de blocs couverts de calcite brune, avec belle coulée contre la paroi gauche (-5). Au sommet, à gauche, puits très étroit de 8 m; à droite, diaclase étroite et minuscule salle basse à 3 m en contrebas; 10 m plus loin, après une première flaque, laisse d'eau qui occupe toute la galerie.- Longueur de la Galerie Princi-



# Grotte du Pylône

Vallée du Rébenty - Commune de Merial (Aude)

Carte IGN Ax-les-Thermes 1/20.000°, N° 2 - 569,690 - 53,200 - 1040

Topo S.S. Plantaurel; boussole Topochaix, double décimètre, topofil.  
De l'entrée à la voûte mouillante les II et I8 août 1974; Réseau du  
1er-Mai le II mai 1975.

pale : 130 m.

Lors des premières explorations, cette laisse d'eau de 15 m de long sur 3 m de profondeur à l'extrémité, se terminait par une voûte mouillante (-10). A la suite des travaux de 1976, il semble que le niveau de l'eau baisse généralement de 2 m ou 2,50 en été et libère ainsi le passage qui donne accès au Réseau du Ier-Mai.

-Couloir des Gours.- Dans la Galerie Principale, à la première bifurcation, à gauche, départ d'un couloir descendant en forte pente, large en général de 1 m ou moins, sinueux, calcité au début, puis argileux. Après 30 mètres, (-22) voûte mouillante temporaire qui disparaît généralement en été, au-delà de laquelle commence le Couloir des Gours proprement dit. A droite, ressaut de -1,50, couloir puis boyau descendants, argileux, impénétrable après 10 mètres, point bas de la cavité (-25).- A gauche, couloir remontant en pente douce, long de 44 m. (10 m après le début, à gauche, boyau sinueux très étroit d'une douzaine de mètres de long). Le Couloir des Gours est haut de 2 m, puis 1, sur 1 m à 1,50 de large; le sol est formé de petits gours calcités. Il se termine par un boyau bas et une cheminée impénétrable, avec courant d'air alterné irrégulier (y a-t-il communication avec l'extérieur?).- Développement de cette partie: 101 m.

-Diaclase des Lames.- Dans la Galerie Principale, juste avant le petit gour, à gauche, diaclase remontante étroite et glissante de 6 m de long, étroitures et à-pic de 4 m étroit entre une lame rocheuse et la paroi droite. Au bas, salle de 5 m de long sur 2 à 3 de large et 5 de haut, au sol d'argile dure en pente. Au fond, plusieurs ouvertures basses permettent de descendre 1 m plus bas. A gauche, deux boyaux superposés très étroits impénétrables après 4 ou 5 m. A droite, couloir remontant étroit terminé au bout de 5 m par un puits étroit où des travaux sont en cours (-7,50).- Développement: 30 m.

-Réseau supérieur.- Dans la Galerie Principale, juste au-dessus du petit gour, une cheminée de 10 m donne accès à une courte galerie de 20 mètres, dans le même axe que la Galerie Principale. On peut aussi y accéder par une autre cheminée de 4 m au sommet du Toboggan.- Développement: 22 m.

-Réseau du Ier-Mai.- La voûte mouillante est suivie d'une cheminée de 5 m. Au sommet, deux possibilités. Tout droit, puits incliné de 8 mètres de profondeur, bouché.- A droite, salle de 15 m de long sur 7 de large, au sol en forte pente. (Si au lieu de descendre la salle, on traverse à l'horizontale vers la droite, on aboutit dans une autre salle de 8 x 8, avec deux petits siphons au même niveau que la voûte mouillante).-

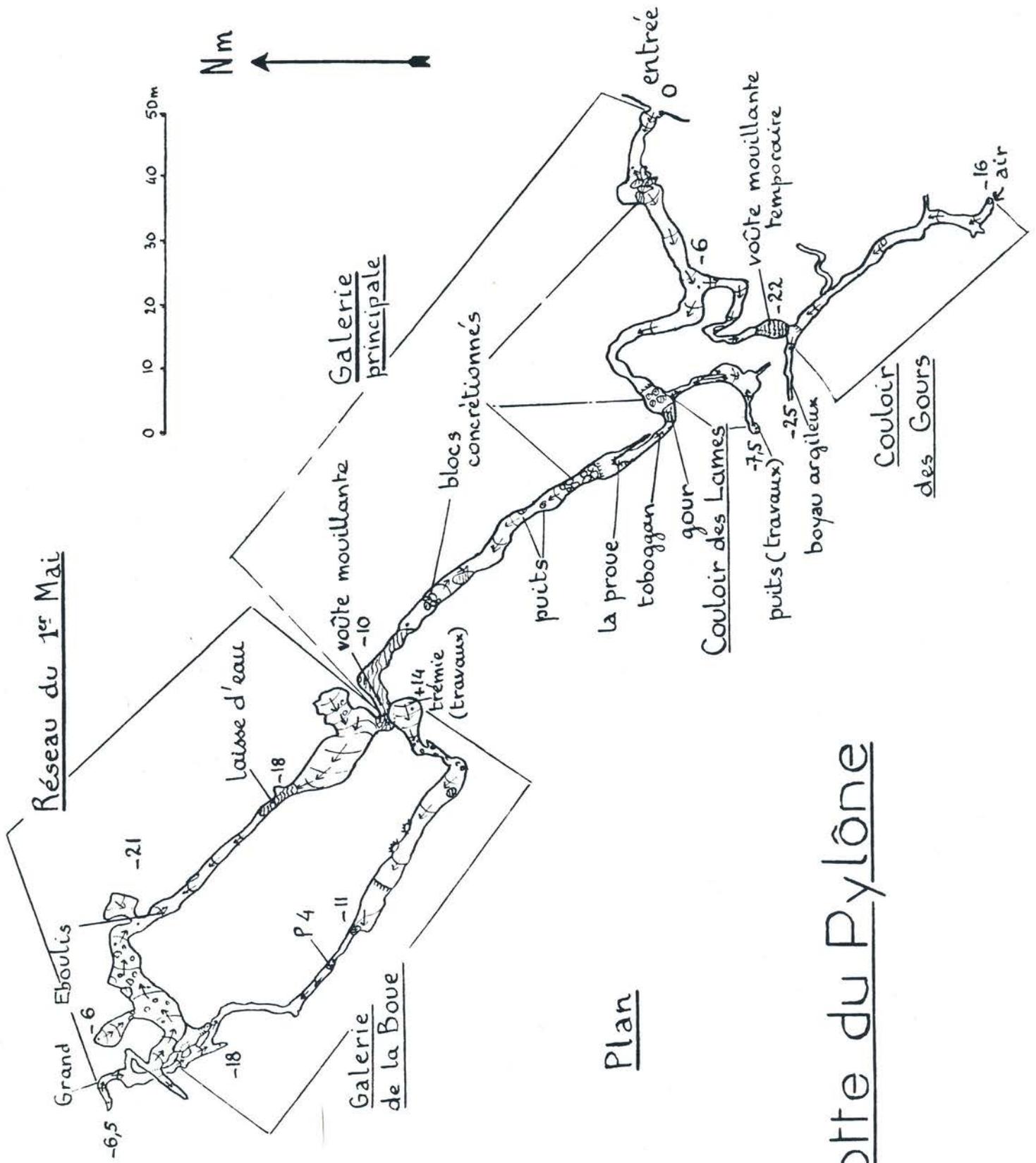
Au bas de la salle, couloir de 1 m de large occupé par une laisse d'eau temporaire de 1 m de profondeur. Ensuite, galerie de 1 m, puis 2 de large sur 3 de haut, en pente douce sur 30 m; à son extrémité, à droite, dans une trémie descendant du plafond, une chatière agrandie donne accès à une salle sans issue de 8 x 4.

La galerie tourne alors à gauche de 90° (-21) et se prolonge par le Grand Eboulis, remontant, formé de gros blocs plus ou moins cimentés par l'argile, sous une voûte assez basse.- A droite, une étroiture dynamitée s'ouvre sur une salle sans issue de 10 x 3 (point haut à -6).- Le Grand Eboulis se termine 20 m plus loin sur des blocs effondrés. Longueur de la galerie depuis la voûte mouillante 90 mètres.-

Après 30 m de progression sur l'éboulis, à gauche, une descente de 3 m aboutit à un boyau. Au bout de 6 m, à gauche, étroiture verticale désobstruée qui, après un puits étroit de 4 m, permet d'atteindre la Galerie de la Boue.

Si après l'étroiture, on continue tout droit au lieu de descendre le P 4, on arrive à un réseau complexe de boyaux et de petites salles terminé à -6,5 par un effondrement. Une remontée par un système de cheminées étroites et de boyaux séparés par de "méchantes" chatières permet de revenir au sommet du Grand Eboulis.

La Galerie de la Boue a 100 m de long. Elle débute par un couloir de 1 à 2 m de large au plafond bas de 15 m de long, suivi par une diaclase boueuse étroite (1 m), remontante, de 15 m de long sur 2 de haut. On arrive ensuite à un élargissement (2 à 3 m) sur 10 m de long, avec petite galerie inférieure étroite



Plan

Grotte du Pylône

de 15 m de long. Puis nouvelle diaclase très étroite, parfois 0,30 m à peine, boueuse, remontante, difficile à cause de l'argile glissante qui recouvre les parois, longue d'une dizaine de mètres, avec P 4 à enjamber. A partir de là, la galerie s'élargit à nouveau (5 m de large sur 5 à 7 de haut, puis 2 sur 2) sur 40 m, avec argile visqueuse de plus en plus épaisse. Enfin, après une remontée raide de 15 m sur des blocs et dans de l'argile collante, on atteint le terminus actuel, petite salle ronde au sol d'argile molle. Au-dessus, diaclase remontant à la verticale, occupée à l'origine par une trémie dynamitée, où les travaux se poursuivent (1er janvier 1978).- On se trouve ici à + 14 par rapport à l'entrée de la grotte, presque à la verticale de la voûte mouillante et 24 mètres plus haut.- Développement total du Réseau du 1er-Mai : 340 m.

-Développement total actuel de la cavité : 633 mètres (1er janvier 1978).

-La grotte est en général humide et de couleur uniformément brune; le concrétionnement se résume à des amas de calcite brune parfois épaisse sur les parois et le sol; stalactites et stalagmites sont très rares. La première partie, jusqu'à la voûte mouillante, est dans l'ensemble relativement propre, à part quelques couches d'argile par-ci par-là. Par contre, le Réseau du 1er-Mai est caractérisé par la présence presque partout de boue et d'argile molle, en particulier dans la Galerie de la Boue où la progression est très pénible.

A. Cau

---

#### ETUDE HYDROGEOLOGIQUE SOMMAIRE DU PLATEAU DE SAULT

---

Le Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude a décidé d'une part de faire un inventaire des sources karstiques de l'Aude (I.S.K.A.) et d'autre part de préparer une campagne de coloration systématique. Il nous a semblé intéressant de présenter dans ce bulletin la contribution de la Société Spéléologique du Plantaurel à ces travaux préliminaires.

Le Plateau de Sault a été la première des zones où s'est exercée l'activité de notre société dès 1946 et elle est pendant longtemps demeurée la plus importante. Le Pays de Sault constitue une unité historique fort ancienne, mais cette appellation s'applique à peu près exclusivement aux communes de Coudons, Belvis, Espezel, Roquefeuil et Belcaire, auxquelles on peut adjoindre la cuvette Camurac-Prades-Comus.

Le Plateau de Sault, lui, forme une entité géographique et géologique bien distincte et plus vaste qui s'étend en majeure partie sur le département de l'Aude et déborde quelque peu sur celui de l'Ariège. Pris dans son sens le plus large, il englobe également, sur la rive droite de l'Aude, les communes du Bousquet et de Roquefort-de-Sault et, sur la rive droite du Rébenty, celles de Campagna et Fontanès-de-Sault, ainsi que le vaste secteur d'Aunat, Rodome et Mazuby. Toutefois, nous le prendrons ici dans une acception plus réduite et nous le limiterons en gros comme suit:

- au Nord, par le grand escarpement Nord-Pyrénéen entre Bélesta dans l'Ariège et Quillan dans l'Aude;
- à l'Est, par la haute vallée de l'Aude depuis Quillan jusqu'à son confluent avec le Rébenty;
- au Sud, par la vallée du Rébenty, depuis l'Aude jusqu'à sa source sur les pentes du col du Pradel;
- à l'Ouest, par la haute vallée de l'Hers, depuis sa source près du col du Chioula jusqu'à Bélesta.

#### I° - G E N E R A L I T E S

---

La zone ainsi définie mesure une trentaine de kilomètres de long au maximum d'ouest en est (entre les gorges de La Frau et celles de la Pierre-Lys); très large à l'ouest (15 à 16 km du nord au sud à l'aplomb de Bélesta), elle se

rétrécit considérablement au centre (6 à 7 km à l'est d'une ligne L'Escale-Belfort) et s'amenuise encore au contact de l'Aude.

D'une altitude moyenne de 800 à 1000 mètres, mais culminant à plus de 1800 à l'extrême sud-ouest, le Plateau de Sault est d'autant plus remarquable qu'il présente un aspect massif, nettement séparé de son environnement, soit par des vallées profondes et étroites, soit par des bassins très déprimés, d'où des différences brusques d'altitude variant de 300 à 600 mètres.

Géologiquement, le Plateau de Sault peut-être grossièrement considéré comme une masse de calcaire urgo-aptien de couleur grise très claire, à pâte fine et cristalline, du crétacé secondaire. Ce soubassement est recouvert en biais, du nord-ouest (Fougax-Bélesta) au sud-est (Marsa-Cailla), par une large bande de marnes quasi-imperméables de la même époque (marnes noires schisteuses de l'Albien et marnes schisteuses plus claires du Cénomanién-turonien), avec au centre (Espezél-Roquefeuil-La Bénague) un vaste dépôt quaternaire à dominance argileuse.

Pour être complet, ajoutons:

- au nord-est, deux ou trois bandes de calcaires marneux de l'Aptien supérieur qui partent du sud de L'Escale et s'allongent en s'amincissant jusqu'à l'Aude.
- au sud d'une ligne Roquefeuil-Belcaire-Comus, une bande de calcaires métamorphiques du secondaire;
- encore au sud de cette formation, sur la rive gauche du Rébenty, une bande de calcaire dévonien (primaire) dans laquelle apparaît, au sud-est de Montailou-Camurac, un affleurement localisé de gneiss (primaire hercynien).

Les formes karstiques sont donc très développées dans le Plateau de Sault.

Cette région est drainée par 4 cours d'eau (l'Hers, le Blau, l'Aude et le Rébenty, les deux premiers tributaires de l'Atlantique, les deux autres de la Méditerranée) mais, fait à noter, tous coulent exactement en bordure du plateau. On peut affirmer en gros, en exagérant à peine, qu'il n'existe pratiquement pas de circulation aérienne sur le plateau. Les seuls ruisseaux pérennes (et encore tout juste) qui aboutissent directement à l'un des 4 collecteurs sont ceux de Fraiche et de Malard (ou de L'Espine), affluents de rive droite de l'Hers, peu après sa sortie des gorges de La Frau. Les autres ont en règle générale à peine quelques centaines de mètres de long et se perdent plus ou moins vite, le plus souvent par infiltration progressive dans leur propre lit ou dans des "entonnoirs" (entonnoirs d'absorption). Dans la grande majorité des cas, la disparition des eaux de pluie ou de fonte nivale est diffuse et presque immédiate. Les pertes sont donc très nombreuses, de débit généralement faible, et presque toujours impénétrables.

Par contre, à part quelques sources sans importance, la réapparition des eaux enfouies se fait toujours en bordure du plateau, au pied des escarpements, à la base du socle, et par conséquent, par suite de leur concentration, les exurgences, émergences ou résurgences ont un débit important, surtout deux d'entre elles. Mais elles sont également impénétrables (la plus longue a 40 mètres de développement).

## 2° - P E R T E S

Ne sont mentionnées ici que les plus conséquentes ou les plus connues, et parmi les moins importantes, celles qui ont été colorées. Pour la clarté de l'exposé, elles ont été divisées en 5 zones et numérotées de I à 24; on retrouvera les mêmes chiffres sur la carte du Plateau de Sault, page 26.

- A - OUEST - En fait, les deux pertes signalées ici ne font pas partie du système hydrologique du Plateau de Sault, mais elles sont quand même incluses parce que leurs eaux contribuent à l'alimentation de l'une des deux résurgences les plus importantes, Fontestorbes.

-I) Perte du Basqui (limite Prades-Montségur-09). - Le ruisseau du Basqui descend du flanc est du Pic de Soulayrac (massif hercynien primaire imperméable du St Barthélémy) et se perd par infiltration progressive au contact des calcaires urgoniens, avant son confluent avec le lit généralement à sec de l'Hers

dans les gorges de La Frau. Toutefois, lors de fortes pluies ou de fonte rapide des neiges, l'eau en excès coule en surface et dévale tout le long des gorges. Le lieu de la perte est donc variable selon le débit. Coordonnées approximatives: Ax-les-Thermes I/50.000° - 560,175 - 57,700 - II80.- A été colorée, mais aucun renseignement précis.

-2) Perte de l'Ourza (Prades- 09).- Le ruisseau de l'Ourza draine les pentes est du Pic Fourcat, sans doute une partie du Pla de Lagardie et la fofêt de l'Ourza; il se perd par infiltration progressive dans son lit, d'où, ici encore, pas de perte précise. Toutefois, il semble bien que l'eau atteint rarement, peut-être jamais, les gorges de La Frau.- Colorée par l'E.D.F. qui donne 882 m de dénivellation pour la percée. Fontestorbes étant à 515 m, cela donnerait une altitude de 1497 m pour la coloration, soit pratiquement à la source; Par contre, si on applique les coordonnées fournies par E.D.F., le lieu de la coloration se trouve à 1250 m environ, en une position plus vraisemblable, et la dénivellation est ramenée à 725 m.- Ax-les-Thermes I/50.000° - 561,050 - 56,800 - 1250 environ.

- B - NORD -

-3) Perte de l'Hers (Prades -09).- Le ruisseau de l'Hers proprement dit prend naissance à la source du Drazet, sur les pentes nord-est du col du Chioula et, après un parcours aérien de 3 km, s'étale et s'infiltré dans un bas-fond au sud-est de Prades. Lors de fortes pluies ou de fonte nivale, il se forme un petit étang. Le lit à sec se poursuit en aval de Prades, le plus souvent à peine marqué, vers Comus, jusqu'au moment où il est emprunté par le ruisseau de Montailou.- Ax-les-Thermes I/50.000° - 562,600 - 58,850 - 1220.

-4) Perte des gorges de la Frau (limite Prades 09-Comus II).- Le ruisseau de Montailou et son affluent rive droite drainent les pentes au sud et sud-est de Montailou. Le ruisseau ainsi formé se perdait il y a quelques années en plusieurs endroits, entre la route Camurac-Prades et l'entrée des gorges. Ces pertes ayant été bouchées, le ruisseau a maintenant un cours aérien de 4 km et les eaux disparaissent par infiltration progressive au cours du premier kilomètre des gorges. Par temps de crue, elles dégradent régulièrement la route, car il n'y a pas de lit. Pont extrême d'absorption : Ax-les-Thermes I/50.000° - 562,600 - 57,150 - II40.

-5) Perte de Camurac (Camurac- II).- Le ruisseau temporaire de Camurac draine les crêtes au sud de Camurac. La perte la plus en amont a été bouchée afin qu'il puisse alimenter le "lac" et il s'infiltré maintenant juste avant le village ou dans le village. (A noter que deux anciennes pertes sont utilisées pour le tout-à-l'égoût!)- Colorée par le C.E.R.H. - Ax-les-Thermes I/50.000° - 565,600 - 55,700 -I230.

-6) Perte de la Coume (Mérial -II).- Le ruisseau de la Coume draine le vaste cirque où jaillissent les Fonts du Roc et les 7-Fonts, entre le Roc de Quercourt et le Pic de Serrembarre. Il se perd progressivement bien avant d'atteindre la vallée du Rébenty en aval de La Fajolle.- Ax-les-Thermes I/50.000° - 567,225 - 52,325 - 1340.

-7) Perte du Bac du Pech (Roquefeuil -II).- Le ruisseau de Belcaire draine la vallée de Belcaire depuis les pentes est du col des 7-Frères. Il s'infiltré au-delà des alluvions quaternaires dans la bande de calcaires marneux au nord du Pic des Sarrasis.- Ax-les-Thermes I/50.000° - 571,500 - 58,750 - 930.

-8) Perte de la Bouychette (Roquefeuil -II).- Le ruisseau de Roquefeuil draine les crêtes au sud du village et s'infiltré dans les calcaires marneux au nord de la route Belcaire-Espezel, au pied d'une légère éminence. Perte colorée. Ax-les-Thermes I/50.000° - 572,900 - 58,850 - 895

- C - SUD (côté ouest) et FORET DE BELESTA -

-9) Perte des Mijanes (Fougax & Barrineuf -09).- Le ruisseau temporaire des Mijanes (à l'est de Fougax) draine une partie de la Serre de Picotalent et, au sud de la ferme des Mijanes, tombe dans un aven de 17 m au fond duquel il

s'infiltrer à travers un bouchon de terre et d'éboulis.- Lavelanet I/20.000°, N° 6 - 566,100 - 64,480 - 620.

-10) Perte de la Rassègue (Bélesta-09).- Au sud des champs de la Maison du Garde du Château (Forêt de Bélesta), le ruisseau temporaire anonyme tombe dans un premier aven (Aven de la Petite-Rassègue), d'où il passe dans un deuxième tout à côté (Aven de la Grande-Rassègue); les eaux disparaissent à -45 dans un boyau étroit, impénétrable après 10 m.- LAVELANET I/20.000°, N° 6 - 568,340 - 63,630 - 840.

-11) Perte de la Fontaine (Bélesta -09).- A la Maison du Garde du Château, un ruisselet capté alimente une fontaine de très petit débit dont l'eau remplit un lavoir, puis s'infiltrer dans la terre.- Lavelanet I/20.000°, N° 6 - 568,450-63,810 - 825.

- A noter qu'en temps de pluie, dans un rayon de 100 mètres, 4 ruisselets aériens ou souterrains disparaissent dans des cavités: le Trou de Madame (-17), le Gouffre des Oeillets (-73), la Grotte Jano (D 130, P -20) et le Gouffre de la Fontaine (-70).

-12) Perte de la Lauzo (Bélesta -09).- Le ruisseau de la Lauzo est le plus important de la forêt de Bélesta (1 km de long au maximum) et le seul à peu près pérenne. Sa vallée forme un cul-de-sac et il s'enfuit à l'intérieur d'une petite grotte difficilement pénétrable, presque complètement colmatée par des alluvions, où il disparaît après une trentaine de mètres dans une étroiture impraticable.- Pointée sur la carte IGN sous l'appellation erronée de "gouffre".- Lavelanet I/20.000°, N° 6 - 568,850 - 63,620 - 830.

-13) Perte des Agréous (Bélesta -09).- Le ruisselet temporaire des Agréous coule parallèlement à celui de la Lauzo, 300 m à l'est. Il s'enfuit dans un petit trou impénétrable une vingtaine de mètres avant l'entrée du Gouffre du Rec des Agréous (-224) dans lequel on retrouve les eaux à la cote -100.- Coloré.- Lavelanet I/20.000°, N° 6 - 569,200 - 63,500 - 840.

-14) Perte du Sourd (Bélesta -09).- Le ruisselet temporaire issu de la source du Rec du Sourd (La Jasse) se perd après 150 ou 200 m dans un cul-de-sac, par infiltration à travers un éboulis de blocs et de marnes.- Lavelanet I/20.000°, N° 7 - 570,800 - 63,880 - 880.

-15) Perte du Pavillon de Chasse (Maison forestière privée de la Jasse- Bélesta -09).- Un ruisselet issu du bord d'une doline se perd après 50 m dans un bas-fond, au pied d'un affleurement de calcaires urgo-aptiens.- Colorée.- Lavelanet I/20.000°, N° 7 - 571 - 63,730 - 880.

#### - D - SUD (côté est) et CENTRE -

-16) Pertes de la Maison forestière O.N.F. de la Jasse (Roquefeuil -II).- Dans la partie ouest de la forêt de Coumefroide, deux ruisselets temporaires descendant du Pas d'en-Germa vers l'ouest se perdent dans des dolines d'absorption.- Coordonnées approximatives: Lavelanet I/20.000°, N° 7 - 571,685 - 64,030-885.

-17) Perte de Fountoudournou (Rivel -II).- Dans la partie est de la forêt de Ste Colombe, un ruisselet anonyme très court et temporaire tombe dans l'aven de la Grenouille (-13) où il disparaît dans un puits impénétrable.- Lavelanet I/20.000°, N° 7 - 573,220 - 64,880 - 910.

-18) Perte au nord du Sarrat de l'Etreuil (Puivert -II).- Un ruisselet temporaire anonyme descend vers l'est du petit col donnant accès aux forêts de Ste Colombe et de Puivert et se perd dans un bas-fond.- Colorée.- Lavelanet I/20.000 N° 7 - 574,700 - 64,500 - 870, 880.

-19) Pertes des Coumeilles (Roquefeuil -II).- Le ruisseau assez long et quasi-permanent des Mouillères draine la vallée ouest-est venant de la ferme de Courrent, ainsi que la tourbière du Bois du Pinet; d'autre part deux ruisselets temporaires plus petits drainant la plaine dite "Aygals". Par des mini-canyons dans les marnes, ils se dirigent vers la ferme des Coumeilles à proximité de laquelle ils s'infiltrer dans des entonnoirs d'absorption distincts. Par temps

de fortes pluies ou de fonte nivale se forment 3 étangs qui se vident en quelques jours. On a constaté que lorsque les eaux s'étalent ainsi en surface, la source du Blau donne à plein.- Coordonnées d'ouest en est : Lavelanet I/20.000°, N° 7- 572,100 - 62,280 - 860.- 572,380 - 62,120 - 860.- 572,520- 62,050- 860.-

-20) Perte de la Vernouze (Espezet -II).- Un ruisseau temporaire anonyme descendant du sud du Sarrat d'Aulis vers l'est se perd dans une doline d'absorption.- Colorée.- Lavelanet I/20.000°, N° 7 - 574,680 - 60,880 - 880.

-21) Perte de la Barthe-de-Belvis (Espezet -II).- Un ruisseau anonyme temporaire descendant du Sarrat d'Aulis vers l'est se perd dans une doline d'absorption.- Lavelanet I/20.000°, N° 7 - 574,420 - 61,560 - 865.

- E - EST -

-22) Perte du Rébounédou (Belvis -II).- Le ruisseau permanent du Rébounédou (de Belvis, des Tailhades) est avec ses 5 ou 6 km le plus long du Plateau de Sault. Il draine les marnes albiennes du sud de Belvis et se perd par infiltration dans un cul-de-sac au niveau des calcaires marneux de l'Aptien supérieur. Ici aussi peut se former en surface un assez grand étang - Lavelanet I/20.000°, N° 7 - 576,560 - 61,720 - 849.- Coloré.

-23) Perte du Pont de la N 613 (limite Belvis-coudons- II).- Le ruisseau temporaire descendant de Montmija se perd sous un pont au moment de pénétrer dans le poljé de la Centenière.- Colorée.- Lavelanet I/20.000°, N° 8 - 581,600 - 62,500 - 854.

-24) Perte de la Centenière (Coudons -II).- Les eaux du poljé de Coudons, vaste dépression fermée appelée "La Centenière", se perdent par infiltration dans des dolines d'absorption.- Lavelanet I/20.000°, N° 8 - 581,150 - 61,775 - 831.

Par temps de fortes pluies ou de fonte nivale rapide, les pertes se comptent par dizaines un peu partout, en particulier dans les marnes de la forêt de Bélesta.

3° - SOURCES , RESURGENCES , EMERGENCES

- A - VALLEE DE L'HERS -

-1) Fontaine de Lesqueille (Montségur -09).- Rive gauche du lit de l'Hers, dont le cours aérien recommence ici ou un peu en aval, juste à la sortie des gorges de La Frau. Au niveau de la route, dans les fourrés, source qui ne semble pas pérenne; 10 m au-dessus, orifice de 1 m de diamètre d'où sort un ruisseau puissant par temps de fortes pluies; grotte pénétrable sur 25 m.- Débit inconnu, qui doit atteindre 200 l/s en crue.- Origine des eaux inconnue; deux hypothèses: réapparition des eaux enfouies sur la Montagne de La Frau (Aron, Verdeil); trop-plein du bassin d'alimentation de Fontestorbes (Grévellec).- Lavelanet I/20.000°, N° 5 - 562,230 - 60,760 - 640.

-2) Fontaine de Fontestorbes (Bélesta -09).- Située à 1 km au sud-ouest de Bélesta, sur la route Bélesta-Fougax, rive droite de l'Hers, à 20 m de la rivière dans laquelle elle se jette. Source très célèbre à cause de son intermitte- tence régulière en été et en automne. Elle sort d'une petite grotte de 10 m de diamètre occupée par un lac retenu par une margelle artificielle; l'eau sourd entre les blocs du fond et peut-être d'une diaclase; impénétrable.- Débit d'é- tiage 250 l/s; moyen 1,9 m3/s; maximum 15 m3/s, peut-être davantage (crue du 13 septembre 1963).- Origine des eaux : partie ouest du Plateau de Sault (en gros à l'ouest d'une ligne Les Bordes des Bois-Camurac), la rive gauche des gorges de La Frau et peut-être la Montagne de La Frau.- Lavelanet I/20.000°, N° 6 - 566,560 - 65,950 - 515.

- B - VALLEE DU BLAU -

-3) Source du Blau ou Aigo-Neichent (L'Escale - Puivert -II).- A 600 m au sud du hameau de L'Escale, au fond de la reculée du Blau. Deux orifices super-

posés donnent sur deux galeries descendantes, à forte pente, qui se rejoignent au bout de 40 m; en période d'étiage maximum, une voûte mouillante arrête la progression tout de suite après la jonction, à -25 environ. Selon la pluviométrie, l'eau remonte dans les galeries et le plus souvent filtre à travers les rochers pour sortir dans le lit du Blau plus ou moins bas au-dessous de l'orifice inférieur. Cependant, lors de très fortes crues, il arrive que le flot monte jusqu'au porche, et même qu'il en jaillisse parfois en un jet puissant et impressionnant.- Le débit, réduit à quelques litres/seconde à l'étiage (et peut-être même à zéro), peut atteindre 4 m<sup>3</sup>/s par temps de crue.- L'origine des eaux est théoriquement inconnue; d'après Grévellec, cette émergence serait un exutoire fossile, servant désormais surtout de trop-plein au système de Fontmaure en hautes eaux; d'après Verdeil, ce serait une émergence indépendante à alimentation toute proche.- Lavelanet I/20.000°, N° 7 - 576,050 - 64,460 - 630.

- C - VALLEE DE L'AUDE -

-4) Sources de la Canalette (Ginoles -II).- Peu de renseignements précis. Il semble s'agir en fait d'un ruisseau souterrain dont l'excès des eaux, en temps de crue, ressort par des orifices impénétrables dans le lit généralement à sec du ruisseau de la Canalette, à l'ouest de Ginoles.- Débit inconnu.- Origine des eaux: perte du ruisseau de Montmija et sans doute poljé de la Centenièrre.- Semble totalement indépendante de Fontmaure.- Coordonnées précises à faire.

-5) Source de Fontmaure (Belvianes -II).- A 2 km au sud de Belvianes, juste après le début des gorges de la Pierre-Lys et avant le Trou du Curé, à droite de la route en montant, donc rive gauche et à 20 mètres de l'Aude dans lequel elle se jette. Forte résurgence pérenne, au contact des calcaires urgo-niens et des marnes albiennes, comparable à Fontestorbes, mais non-intermittente. L'eau sort d'une diaclase impénétrable après quelques mètres.- Débit d'étiage 300 l/s; moyen 1 m<sup>3</sup>/s; maximum 12 m<sup>3</sup>/s.- Origine des eaux: la majeure partie du Plateau de Sault (en gros à l'est d'une ligne Les Bordes-Camurac, sauf Montmija et le poljé de la Centenièrre), et peut-être une très mince frange de la forêt des Fanges, rive droite de l'Aude.- Quillan I/50.000° - 589,075 - 60,400 - 330.

- D - VALLEE DU REBENTY - D'amont en aval:

-6) Sources de La Fajolle (La Fajolle -II).- A 600 mètres au sud du village, au confluent avec le ruisseau de la Font d'Argens.- Une (ou deux) sur la rive droite (qui ne nous intéressent pas), une rive gauche, toutes pérennes et captées.- Origine des eaux et débit inconnus.- Ax-les-Thermes I/50.000° - 569,325 - 51,600 - 1160?

-7) Émergence d'Adouxes ou de Mérial (Mérial -II).- 100 mètres en amont du défilé d'Adouxes, en amont de Mérial. Les eaux sourdent en force d'un éboulis schisteux instable, à 20 mètres au-dessous du pied d'une falaise calcaire, à 10 mètres du ruisseau, rive gauche.- Débit moyen estimé à 30 l/s, mais qui doit décupler en temps de crue.- Origine des eaux inconnue; cette émergence doit être alimentée par la perte du ruisseau de la Coume et doit aussi drainer la crête de calcaire dévonien de Gébetz.- Ax-les-Thermes I/20.000°, N° 2 - 570,280 - 53,840 - 945.- Pérenne.

-8) Source de Belfort (Belfort -II).- Située juste au nord du village, dans un vallon aux flancs abrupts. Les habitants avaient remarqué un grondement souterrain assez fort à certaines époques de l'année, et en creusant de quelques mètres dans des calcschistes décomposés, on mit à jour un gros ruisseau souterrain qui fut en partie capté pour l'alimentation du village. Une autre partie s'écoule à l'air libre, on n'est pas très sûr de la destination du reste. Accès interdit; serait de toute façon impénétrable au-delà du petit lac artificiel de retenue.- Pérenne; débit et origine inconnus.- Ax-les-Thermes I/50.000° - 576,200 - 58,350 - 740.

-9) Sources de Cailla (Cailla -II).- Situées rive gauche du Rébenty, à quelques mètres au-dessus du lit, à 1 km juste en amont de l'embranchement de

Cailla. L'eau sourd en quatre ou cinq points; tous impénétrables, sur une cinquantaine de mètres de long, pour un débit moyen total de 40 l/s environ.- Origine inconnue; en temps normal, les eaux doivent venir du massif calcaire de Quirbajou; mais par temps de crue, les sources de Cailla semblent recueillir aussi une partie de l'alimentation de Fontmaure.- St Paul de Fenouillet I/50000 588,325 - 58,050 - 440.

Pour être complet, ajoutons, toujours sur la rive gauche du Rébenty:

-Emergence du col du Pradel (La Fajolle -II).- A 80 mètres au-dessus de la rive gauche de la rivière, un ruisseau pérenne sourd juste au-dessous du porche de la grotte des Oreillards (D 660 m). On entend l'eau à deux endroits à l'intérieur de la grotte sans pouvoir l'atteindre.- Origine inconnue.- Ax-les-Thermes I/20.000°, N° 2 - 568,980 - 50,160 - 1400.

-Grotte de l'usine électrique de Niort (Niort -II).- Rive gauche du Rébenty, cette grotte contient un puits de 32 m dont le fond est occupé par une nappe d'eau; est-ce un cours d'eau, affluent souterrain du Rébenty, ou la nappe phréatique? (Aron).- Ax-les-Thermes I/50.000° - 573,450 - 56,300 - 820.

-Résurgence de Joucou (Joucou -II).- Dans le lit même de la rivière, juste en amont du village, en aval de la prise d'eau de l'usine hydro-électrique de Joucou; son débit est de l'ordre de 50 à 100 l/s. Une campagne de jaugeage effectuée par l'E.D.F. en 1958 et complétée par une coloration a démontré qu'il s'agit de la réapparition d'une perte partielle du Rébenty.

#### 4° - COLORATIONS CONNUES

-1) Perte de l'Ourza (N° 2 dans la liste des pertes).- E.D.F., le 7 mars 1958, à 16h, avec 10 kg de fluo; débit 10 l/s.- Coloration ressortie à Fontestorbes le 10 mars à 16h; débit supérieur à 3 m<sup>3</sup>/s. Temps de passage: 3 jours; distance en ligne droite: 10 km, dénivellation 882 m (chiffre douteux); vitesse apparente 138 m/h.

-2) Perte des Agréous (N° 13).- P. Verdeil et S.S. Plantaurel, le 14 mars 1962, avec 2 kg de fluo; débit très faible.- Ressortie à Fontestorbes le 17 mars; débit supérieur à 3 m<sup>3</sup>/s. 60 heures pour 3,480 km et 335 m de dénivellation; vitesse apparente 58 m/h.

-3) Perte du Pavillon de Chasse (N° 15).- Centres d'Etudes et de Recherches Hydrogéologiques de Montpellier (J. Grévellec), le 11 mai 1974 avec 3 kg de fluo.- Ressortie à Fontestorbes le 16 mai.- 5 jours pour 4,800 km et 345 m de dénivellation; vitesse apparente 40 m/h.

-4) Perte de Camurac (N° 5).- C.E.R.H., le 24 mars 1974.- Ressortie à Fontmaure le 9 avril.- Moins de 15 jours pour 24 km et 890 m de dénivellation; vitesse apparente 70 m/h (?).

-5) Perte de la Bouychette (N° 8).- E.D.F., le 20 mars 1959, avec 5 kg de fluo.- Ressortie à Fontmaure le 29 mars à 16 h; débit 2,29 m<sup>3</sup>/s.- 9 jours pour 15,600 km et 565 m de dénivellation; vitesse apparente 72 m/h.

-6) Perte des Coumeilles (N° 19).- E.D.F., le 14 février 1958 à 15h avec 5 kg de fluo; débit 50 l/s.- Ressortie à Fontmaure le 3 mars.- 17 jours pour 16,6 km et 530 m de dénivellation; vitesse apparente 40 m/h.

-7) Perte de la Vernouze (N° 20).- C.E.R.H., le 15 mai 1974, avec 5 kg de fluo.- Ressortie à Fontmaure avant le 12 juin.- Temps et vitesse inconnus.- 14,5 km pour 550 m de dénivellation.

-N.B: dans son étude sur Fontmaure, J. Grévellec écrit que cette coloration est ressortie à Fontestorbes; il s'agit manifestement d'un lapsus.

-8) Perte au nord du Sarrat de l'Etreuil (N° 18).- C.E.R.H., le 28 juin 1974 avec 3 kg de fluo.- Ressortie à Fontmaure le 23 juillet.- 25 jours pour 15,500 km et 540, 550 m de dénivellation; vitesse apparente 26 m/h.-

La source du Blau, située à 2 km à peine de la perte, était également surveillée, mais on n'y a pas constaté de coloration, peut-être parce que son débit



était extrêmement faible ou nul.

-9) Perte du Rébounédou (N° 22).- E.D.F., le 11 janvier 1958 à 15h30 avec 5 kg de fluo; débit 80 l/s.- Ressortie en deux points:

-a) Fontmaure, le 25 janvier.- 14 jours pour 12,750 km et 520 m de dénivellation; vitesse apparente 38 m/h.

-b) Cailla, le 28 janvier; débit 150 l/s.- 17 jours pour 12,250 km et 429 m de dénivellation; vitesse apparente 30 m/h.

-10) Perte du pont de la N 613 (N° 23).- E.D.F., le 1er avril 1959 avec 5 kg de bichromate de soude; pas de résultat.- Le 30 septembre 1959, débit de 10 l/s.- Ressortie à Ginoles (sources de la Canalette) le 17 octobre.- 17 jours pour 4,650 km et une dénivellation inconnue; vitesse apparente 11,4 m/h.

#### 5° - CONSTATATIONS, CONCLUSIONS ET PROPOSITIONS

##### - A - SOURCES DE LA RIVE GAUCHE DU REBENTY -

Aucune n'a vu de coloration y ressortir, sauf celles de Cailla dans des circonstances exceptionnelles (période de très fortes eaux, ce qui explique la diffluence); on ne possède par conséquent aucune certitude, et même peu d'hypothèses, sur l'origine de leur alimentation. Il est vrai aussi qu'elles n'ont peut-être pas été toutes et toujours systématiquement surveillées. Il serait donc utile de prévoir une campagne de coloration spécifique pour elles, dans le but précis d'essayer de connaître l'origine de leurs eaux, d'autant plus que certaines d'entre elles sont captées.

Mais un gros problème se pose: où colorer? En effet, une seule perte semble évidente, celle du ruisseau de la Coume (N° 6). Ensuite, il faudrait colorer ou re-colorer les pertes recensées situées sur la bordure sud-est du plateau, en surveillant toutes les sources, et essayer en outre de découvrir d'autres pertes (par exemple par temps de grosses pluies) susceptibles de ressortir dans la vallée du Rébenty.

##### - B - SOURCE DE GINOLES -

Une seule coloration y est ressortie. Il semble que son bassin d'alimentation, curieusement imbriqué en partie dans celui de Fontmaure, soit réduit au bassin versant du ruisseau de Montmija et sans doute au poljé de Coudons.- A noter une déclaration récente du maire de Ginoles: d'après lui, une coloration effectuée dans un aven situé juste à droite de la route du col du Portel, 100 m avant le grand virage de La Forge, serait ressortie à une source captée à Ginoles les Bains (entre Ginoles et Quillan); à la suite de cette expérience, on aurait interdit à une société quillanaise de continuer à jeter des déchets dans l'aven. Or la S.S. Plantaurel est descendue dans cette cavité (qui s'appellerait Trou René??) le 2 septembre 1951 et n'y a trouvé aucune trace de circulation d'eau (P -20 environ).

Il serait bon d'une part de vérifier ce renseignement (il s'agit peut-être d'une confusion avec les sources de la Canalette), d'autre part de mieux définir le périmètre d'alimentation en colorant la perte de la Centenière (N° 24) et si possible d'autres pertes dans la forêt de Callong par exemple, et enfin de tenter de pénétrer dans les sources de la Canalette.

##### - C - RESURGENCE DE FONTMAURE -

6 colorations sur IO y sont ressorties et permettent de délimiter avec assez de précision son bassin d'alimentation en ce qui concerne le Plateau de Sault. A l'est, il passe par le lit de l'Aude. Au nord, il contourne par le sud le poljé de Coudons, remonte vers le nord et suit l'escarpement Nord-Pyrénéen par les forêts de Callong, Picaussel et Puivert. A l'ouest, la limite est d'abord assez vague dans la forêt de Ste Colombe; elle suit ensuite la lisière sud-est de la forêt de Bélesta jusqu'à la ferme de Lalibert, et à partir de là est de nouveau hypothétique de Trassoulas à Camurac. Au sud, elle doit sans doute coïncider plus ou moins bien avec la ligne de crête qui domine la rive gauche du Rébenty, moins sans doute la zone de Quirbajou. On attribue au bassin une superficie de 100 à 110 km<sup>2</sup>.

La coloration de quelques pertes dans la forêt de Callong et celle de Ste Colombe, le long du Rébenty et vers Quirbajou (toutes ou presque à découvrir)

aiderait à préciser les limites de divers bassins.

- D - SOURCE DU BLAU -

Aucune coloration n'y est ressortie, même pas la 8ème, pourtant toute proche, qui a abouti à Fontmaure. Il semble pourtant logique de supposer que les eaux qui se perdent à proximité immédiate (au moins dans la forêt de Picaussel, de Puivert, et peut-être en partie de Ste Colombe et de Callong) y ressortent; ici encore, le problème est de trouver des pertes colorables. En outre, il convient de les colorer en période d'eaux moyennes, alors que le Blau coule mais sans que son débit soit trop important.

- E - FONTAINE DE LESQUEILLE -

Ici encore, on n'a guère de moyens de trancher entre les deux hypothèses émises. En particulier, il est à première vue impossible d'envisager une coloration sur la Montagne de la Frau, vu l'absence totale de circulation d'eau, tant en surface que sous terre. Pourtant, vu l'abondance des chutes de pluie et de neige, cette zone doit bien alimenter quelque source! Peut-être pourrait-on essayer au fond du puits Danger N° 2 du Gouffre de l'Arche où il semble y avoir une sorte de collecteur, mais encore faudrait-il bénéficier de circonstances exceptionnelles.

- F - FONTAINE DE FONTESTORBES -

3 colorations y sont ressorties (4 si on compte celle du Basqui): c'est tout de même bien peu pour une résurgence aussi connue. En conséquence, si son bassin versant est à peu près fixé à l'est à partir de la Jasse vers le sud (voir celui de Fontmaure), au nord (Camurac, crêtes de Costo-Roujo jusqu'au col de Chioula) et en partie à l'ouest (par le col de Marmare et le Pic Fourcat jusqu'au col de La Peyre), on manque de précisions à l'est entre les Bordes et La Jasse, au nord entre Camurac et Comus, et à l'ouest pour la Montagne de la Frau. De même, on peut se demander si les eaux enfouies à proximité immédiate de la source (zones de Rieufourcand, de la Maison du Garde, sud de l'escarpement Nord-Pyrénéen) passent par le collecteur principal et le siphon situé aux environs du Trou du Vent des Caousous, ou si elles alimentent directement la résurgence.

Pour vérifier ou préciser tous ces points, il faudrait colorer sur La Frau, aux Mijanes (perte N° 9), à Rieufourcand, à la Maison du Garde (en plaçant des fluo-capturs au fond du Trou du Vent), enfin dans la forêt de Ste Colombe où on peut trouver des pertes colorables. Bref, il semble qu'une campagne de coloration systématique apporterait des renseignements indispensables pour limiter avec plus de précision le bassin versant (estimé à 75 km<sup>2</sup>), d'autant plus que la Fontaine de Fontestorbes est en partie captée pour l'alimentation en eau potable de Bélesta.

BIBLIOGRAPHIE

- ARON H : Thèse géologique du le Pays de Sault.
- GREVELLEC J : Etude sur le bassin versant de Fontmaure (1974)
- S. S. PLANTAUREL : Explorations sur le Plateau de Sault (1947-1978)
- VERDEIL P : Phénomènes d'intermittence en réseaux karstiques (1958)

A. Cau

CHRONIQUE RETRO-SPELEO : HISTOIRE D'UN CLUB

---

1977 a vu le trentième anniversaire de la fondation de la Société Spéléologique du Plantaurel. 30 ans d'existence, pour un modeste club de village, c'est déjà en soi un petit exploit digne d'être souligné; d'autre part, de la poignée de jeunes hommes qui ont eu brusquement l'idée (encore assez farfelue à cette époque-là) de "faire de la spéléologie", il n'en reste qu'un en activité au sein de la S.S.P., car notre doyen Mr Gramont a fait ses "début" avec un temps de retard. Alors, à la fois pour marquer cet anniversaire et surtout pour éviter de voir disparaître à jamais des faits lointains, le survivant a pensé qu'il serait intéressant d'évoquer pour les jeunes les débuts assez piquants de notre société, en remontant jusqu'à ce qu'on pourrait appeler sa "préhistoire" : en effet, si la S.S. Plantaurel a été officiellement fondée en 1950, avec nom, statuts, Bureau, Journal Officiel et tout le tremblement, elle a en fait été créée en septembre 1947, mais comme dans toute naissance qui se respecte, sa conception remonte plus loin encore, en 1945.

Chapitre I : LA PREHISTOIRE

---

ou : LA GROTTTE DE L'HOMME - MORT

A ce moment-là existait à Ste Colombe sur l'Hers, dans l'Aude (750 habitants, 550 aujourd'hui), une troupe de scouts Eclaireurs de France que j'y avais organisée en 1944 et dont je m'étais bombardé Chef, en application du principe bien connu suivant lequel charité bien ordonnée commence par soi-même. Et puis, mieux vaut donner des ordres qu'en recevoir...Ma foi, elle marchait assez bien, avec ses 3 patrouilles, ses chefs de patrouille, sa douzaine de "bidasses" et son local, au premier étage d'une vieille maison que nous avait prêtée Mr Gramont (déjà!) dans le Barri-Pichon (la Petite-Rue pour les étrangers). Nous avions fière allure, malgré nos chemises dépareillées, avec nos grands bâtons ferrés, nos bérets, nos blousons et culottes courtes bleu-marine...Certes, la couleur avait tendance à déteindre et le drap rêche raclait et irritait la peau, mais il faut se souvenir que la guerre n'était pas encore finie et que les restrictions en tout genre compliquaient énormément la vie; aussi avions-nous été très heureux quand le propriétaire de l'importante usine de tissage du village avait consenti à nous DONNER une pièce de drap, et nous n'avions pas songé une seconde à faire la fine bouche et à en critiquer la qualité. A cheval donné, on ne regarde pas les dents...

Cette troupe, isolée du mouvement Eclaireurs par le lieu et les circonstances, il fallait l'animer et la faire vivre et donc, en août 1945, le Chef décida d'aller faire un camp au hameau des Bordes des Bois, avec pour clou du programme l'exploration de la célèbre grotte de l'Homme-Mort. Un beau matin, nous voilà partis, à pied bien entendu, car les transports en commun n'existaient pas sur la ligne Ste Colombe-Les Bordes, les vélos étaient très rares par manque de pneus et de chambres, et puis 10 km ne nous faisaient pas peur; notre matériel de campement était des plus rudimentaires puisque pour 12 participants, il tenait dans une carriole à bras pas plus grande qu'une brouette, ainsi qu'en témoigne une photo qu'on peut qualifier d'historique.

Une fois toutes les corvées effectuées et le camp installé dans la paille d'une grange ouverte à tous les vents, le surlendemain, munis grâce aux indigènes d'explications longues et minutieuses sur l'itinéraire et l'emplacement de la grotte, nous nous lançons le coeur léger dans cette immense forêt de sapins moins rationnellement exploitée qu'aujourd'hui, où les "tires" avaient la fâcheuse manie soit de s'évanouir inexplicablement dans quelque fourré, soit de se multiplier dans toutes les directions. Nul besoin de boule de cristal pour deviner le sort qui nous était promis: après de nombreuses marches et contre-marches, nous nous perdîmes, car nous avons trouvé un chemin qui avait de la suite dans les idées et nous ne voulions plus le quitter, mais il nous avait fait contourner le Sarrat de l'Homme-Mort et nous amenait vers des régions quasi-inexplorées. Heureusement un bûcheron nous récupéra avant que nous ayons dis-

paru corps et biens et eut la gentillesse de nous montrer le départ du bon sentier, qui est loin d'être évident, même aujourd'hui. Nous l'escaladâmes à fond de train, car la journée s'avavançait, et l'aventure commença. Vous savez tous que cette grotte n'offre aucune difficulté pour un spéléo moyen muni d'un minimum de matériel; mais pour nous, à 9 dont 3 ou 4 de moins de 10 ans, sans équipement, sans combinaisons, sans chaussures adéquates, presque sans lumière, tête nue pour la plupart, l'exploration fut homérique, d'autant plus que la grotte était particulièrement humide cette année-là; donc boueuse et glissante. Il fallait le voir pour le croire; nous étions plus souvent par terre que debout et il y eut un véritable festival de coups de tête et de tape-cul; et encore, heureusement pour nous, nous n'avons pas cette fois-là remarqué et escaladé le plan incliné.

Deux heures après, nous ressortions, l'équipe au complet, chacun recouvert d'argile mais intact (à part quelques bosses, ecchymoses et autres "escaraunhadas"), tous bien contents d'avoir revu le jour tombant sains et saufs, et certains même enthousiastes: bien qu'à cette époque-là déjà, les concrétions aient été en grande partie brisées, à nos regards tout neufs c'était magnifique, et puis nous avons pour la première fois et par nos propres moyens pénétré dans les entrailles de la terre: il fallait le faire!

Cet intérêt naissant pour ce que nous n'appelions pas encore la "spéléologie" allait être presque aussitôt renforcé par une véritable découverte. Vous savez tous quel puissant stimulant est le désir de s'enfoncer le premier dans une cavité, vous avez souvent éprouvé cette exaltation que procure la certitude de fouler un sol vierge, sentiment profond de joie et d'appréhension mêlées, bref tout ce que contient l'un des mots magiques du vocabulaire spéléo, "la première". Eh bien, par un coup de chance extraordinaire, 48 heures plus tard, nous fîmes notre première première. 3 gars de la troupe n'avaient pas participé à l'exploration, aussi pour eux, il y eut rebelote le surlendemain. Vu notre connaissance de l'itinéraire et de la grotte ainsi que notre équipement nettement amélioré (une lampe ou une bougie pour chacun, des bétets bourrés de paille et même un bout de corde emprunté au hameau), la deuxième visite fut à fois aussi rapide et plus complète, et nous ressortîmes au début de l'après-midi. Après nous être séchés au soleil sur les barreaux branlants du vieil escalier métallique d'accès, nous décidâmes d'escalader la paroi abrupte à gauche du porche pour atteindre la crête du Sarrat. Quand je revois aujourd'hui l'endroit où nous sommes passés, en me remémorant notre inexpérience et la jeunesse de certains, je me dis que nous avons eu beaucoup de chance (ainsi d'ailleurs que dans plusieurs autres cas par la suite...)

Quoi qu'il en soit, 25 mètres au-dessus de la grotte, en se hissant à la force des poignets sur une étroite vire herbeuse, l'un de nous se trouve nez à trou avec un petit orifice bas, et aussitôt, c'est reparti! Nous nous y glissons à deux ou trois, à la queue-leu-leu, d'abord à quatre pattes, puis tout de suite sur le ventre; reptation un peu angoissante sur 7 à 8 mètres, et l'homme de tête mal éclairé butte contre une grosse stalagmite trapue qui l'arrête juste à temps: au-delà se trouve un à-pic de 5 mètres descendu grâce à la corde, une "salle" minuscule, deux diverticules vite impénétrables, c'est tout, plus rien...déception... Et puis, soudain, au moment de remonter, à mes pieds, un ossement, un amas d'ossements bruns qui se confondent avec la roche. Certes aucun n'est entier, car nous les avons à notre insu consciencieusement piétinés, mais même à nos yeux de profanes, il n'y a pas de doute possible: ils sont humains! Après la stupéfaction et une certaine émotion, ce fut du délire. D'abord nous étions les premiers (après le premier occupant, bien entendu, mais nous étions sûrs qu'il ne ferait pas d'histoires, lui) et puis, notre petite grotte de rien du tout était vraiment LA grotte de l'Homme-Mort. L'autre, la grande, ne devait son nom qu'à des on-dits et des racontars invérifiables, à une légende en somme: on avait ou aurait trouvé "il y a 500 ou 600 ans de cela, debout sur (sic) les flancs intérieurs de la montagne, le cadavre d'un homme en parfait état de conservation" (Casimir Pont, dans "Histoire de la Terre Privilegiée ou Pays de Kercorb", page 335 - 1872). Peut-être, mais nous, nous avons réellement découvert un squelette, bien qu'il ne fût pas en parfait état de

conservation! Aux innocents les mains pleines, dit-on; pouvait-on bâtir meilleur scénario pour enflammer de jeunes imaginations?

Deux jours plus tard, les héros rentraient à Ste Colombe, bien sales et bien fatigués (heureusement, la route descend presque tout le temps). Beaucoup étaient définitivement dégoûtés de la spéléo et préférèrent dès lors la surface de la terre, mais deux d'entre eux au moins avaient été profondément contaminés par ce virus insidieux; plus tard, un a réussi à s'en guérir, mais pour l'autre, la maladie s'est avérée incurable; aujourd'hui, 32 ans après, son état est désespéré. Cependant, malgré ce bon départ, tout aurait pu s'arrêter là, et notre enthousiasme tout neuf aurait pu s'éteindre tout doucement comme un foyer privé de combustible; c'est ici que le destin jugea bon de nous donner un coup de pouce. Les ossements nous intriguaient et, étant Carcassonnais, je fus chargé de les porter au Docteur Cannac, de Carcassonne. Cette entrevue eut un autre résultat, inattendu et sans doute capital: le Dr Cannac était alors le président du Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège, société chevronnée fondée une douzaine d'années auparavant et dont j'avais lu de temps à autre des comptes-rendus d'exploration dans la presse locale. Bien entendu, nous parlâmes ou plutôt, le Dr Cannac me parla de spéléologie, et cette conversation contribua certainement à donner un but plus précis à des pensées et aspirations jusque là assez vagues. Quelques jours plus tard nous parvint le verdict du docteur: il s'agissait bien d'ossements humains, mais relativement récents: trop proches de nous pour être intéressants du point de vue préhistorique, mais trop anciens pour justifier une visite aux gendarmes. (Soit dit en passant, après "l'expertise" ou l'autopsie, les restes macabres ne nous furent jamais restitués et disparurent sans doute à la mort du Dr Cannac).

Tout le village fut bientôt au courant de notre découverte (car nous avions la langue bien pendue) et je vous laisse imaginer toutes les hypothèses que nous échaffaudâmes pour tenter d'expliquer la présence des ossements en ce lieu bizarre: accident, suicide, guerres de religion, meurtre par des contrebandiers ou des bandits de grands chemins... rien n'était vraisemblable et l'affaire est demeurée un mystère. Peu de temps après, la vie allait nous disperser et nous isoler les uns des autres pendant de longs mois, mais la petite graine spéléo était désormais bien semée dans un terrain fertile où elle n'attendrait que le moment favorable pour germer et s'épanouir.

(A suivre)

A. Cau

---

- Mettez votre montre à l'heure! - CALENDRIER DES REUNIONS ET SORTIES

- Jeudi 2 mars : C.D.S. Aude à Carcassonne. Réunion de la Commission Fichier à 21 h (Cau).
  - Samedi 4 mars : Comité régional à Nîmes. Réunion constitutive à 14 h . (Personne du club).
  - DIMANCHE 19 MARS : S.S.P.- Sortie mensuelle à la rivière souterraine de Cabrespine (Aude). Rendez-vous à 9h au parking de la grotte, 300 m avant le village.-
  - LUNDI 27 MARS : S.S.P.- Réunion trimestrielle à 9h30 au local à Ste Colombe, puis sortie et omelette pascalle traditionnelle.
  - Vendredi 31 mars : C.D.S. Aude.- Réunion du Comité d'Administration à Carcassonne à 21h (Cau, Clottes, Géraud Ph, Berteil B et tous ceux qui voudront).
  - Samedi 8 au samedi 15 avril: S.C. Aude. Camp de la grotte de Cabrespine, ouvert à tous les clubs du CDS II (escalades dans la grotte). S'inscrire auprès de Ph. Géraud.
-

Il est évident que le bulletin d'un club spéléo doit avant tout traiter de sujets ayant un rapport direct avec la spéléo. Toutefois, je suis sûr que nos lecteurs nous permettront de faire une exception à la règle, car cela les concerne tous. Ce bulletin s'adresse en priorité aux membres de la Société Spéléologique du Plantaurel, qui sont presque tous des Occitans, sans doute, et aussi à un public plus large, en majorité méridional, donc à d'autres occitans. Comme de mon côté je m'intéresse beaucoup à la langue occitane, il m'a semblé que "L'Echo des Ténèbres" était un bon moyen de propager la bonne parole, ce qui en l'occurrence est bien le mot propre.

L'Occitanie au sens large recouvre 31 départements de la moitié sud de notre pays et doit compter...combien?...10, 15 millions d'Occitans de souche? Pour la majorité d'entre eux, être Occitan n'a probablement aucun sens précis, sauf peut-être être né dans le midi de la France, de parents méridionaux. Ils n'ont pas le sentiment d'appartenir à un groupe particulier, car il leur manque le principal, la langue, et tout ce qu'elle implique. La moitié d'entre eux peut-être comprennent plus ou moins bien notre "lenga mairala"; mais combien sont capables de comprendre sans problèmes et de parler couramment un dialecte occitan sans trop le massacrer ou le franciser? Combien enfin comprennent, parlent, lisent et écrivent une langue pure? Si l'on connaissait les chiffres, il est probable qu'ils seraient assez décevants.

En outre, il est bien évident que le nombre d'enfants susceptibles d'apprendre à comprendre et à parler naturellement, en prenant leur biberon, diminue rapidement chaque année, au fur et à mesure que disparaissent les anciens pour qui l'occitan était réellement "la langue maternelle". De plus en plus rares sont les foyers où l'on parle occitan, car le système éducatif a traumatisé les parents en leur inculquant l'idée que le "patois", terme méprisant, est un handicap dans l'étude du français. Certains des enfants d'aujourd'hui peuvent certes apprendre l'occitan à l'école, mais au même titre qu'une langue étrangère, et encore à raison d'une heure par semaine et presque uniquement dans le second cycle. Par contre, la majorité n'en ramassera jamais plus que quelques bribes abâtardies et inutilisables.

Cela, d'autres l'ont dit, bien entendu, bien mieux que moi et longtemps avant moi. Ce sont leurs efforts obstinés qui ont ralenti, peut-être même arrêté, le déclin de notre belle langue avant sa disparition, en déclenchant ce qu'on a pu appeler "la Renaissance occitane". Ces historiens, grammairiens, linguistes, écrivains, conteurs et autres chanteurs, universitaires ou autodidactes, visent à faire revivre une langue pure et codifiée, et à travers elle la culture et la civilisation méconnues, parfois même dénigrées, de l'Occitanie. En ce qui nous concerne, nous ne possédons aucun titre, aucun diplôme, aucune connaissance particulière dans quelque domaine que ce soit; nous n'avons que de la bonne volonté, nos moyens sont très limités et nos buts par conséquent beaucoup plus modestes: nous n'avons pas la prétention de nous placer sur le même plan que les spécialistes.

Nous nous contenterons de proposer aux lecteurs de ce bulletin de courtes anecdotes en occitan, sans prétentions littéraires, ayant trait soit à l'histoire de notre club, soit à la spéléo en général. Pour que les choses soient parfaitement claires, je vais mettre quelques points sur les i. Il n'est nullement question de donner à cette chronique une teinture plus ou moins politique. de militer pour une Occitanie libre ou "Volem viure al país". Nous souhaitons seulement que nos histoires d'abord intéressent, ensuite raniment des notions souvent simplement enfouies dans l'inconscient, enfin donnent l'habitude et peut-être le goût de lire, de parler et d'écrire dans une langue pas trop mauvaise. Au-delà, chacun fera ce qu'il voudra. Soit dit en passant, le Comité de Rédaction acceptera avec reconnaissance tous les articles en occitan, à condition qu'ils se rapportent à la spéléo. Merci d'avance! (I)

Pour terminer, il faut reconnaître que la grammaire et la graphie

nous poseront, malgré tous nos soins, de nombreux problèmes, aussi demandons-nous à l'avance l'indulgence des spécialistes qui pourraient lire notre prose. Nous espérons que, eu égard au but poursuivi, ils auront la gentillesse de fermer les yeux sur les fautes que nous commettrons sans doute.

#### PRINCIPALES PARTICULARITES DE GRAPHIE ET DE PRONONCIATION

- a , en fin de mot et dans les terminaisons verbales, se prononce o très ouvert (sauf dans les monosyllabes).-  
-Ex : cada bèstia = cado bèstio (chaque bête) - cantas = canntoss (tu chantes - cantan = canntounn (ils chantent) - la mar = la mar (la mer)
  - à , en fin de mot, se prononce a . Ex : cantarà = canntara (il chantera)
  - e n'est jamais muet et se prononce toujours é. Ex : secretari = secrétari ; lo vent = lou bénnt (et non lou bant)
  - è se prononce è . Ex : dempèi = démpè-ī (depuis).
  - o se prononce ou . Ex : totis = toutiss .- ont = ounntt (où).
  - ò se prononce o . Ex : còp = còp (coup) .- acò = acò (cela).
  - u se prononce u . la natura = la naturo .- cadun = cadunn (chacun).
  - u après une autre voyelle se prononce ou .- la nèu = la nèou - trauc = un traouc.
  - Dans tout groupe de voyelles, chacune garde sa prononciation propre.  
Ex : lo paire = lou païré - ièu = ièou (moi) .-
  - En règle générale, toutes les voyelles et consonnes se prononcent en occitan. Toutefois, en fin de mot, le d , le n (sauf dans les terminaisons verbales) et le r sont le plus souvent muets.  
Ex : lo pèd = lou pè (le pied) .- una man = uno ma (une main) .- caser = casé (tomber) .- causir = caouzi (choisir) .-  
Mais : cantan = canntounn (ils chantent).
  - Le groupe ch se prononce tch . Ex : chaupicar = tchaoupica (patauger).
  - Le groupe lh se prononce ill (comme dans fille) .- Ex : los genolhs = lous genouils (les genoux) .- un parpalhòl = unn parpaillo (un papillon).
  - Le groupe nh se prononce gn . Ex : la campanha = la campagno.
  - Le v se prononce b .- Ex : endevengut = énndebénnngutt (réussi) .- vendrà = bénndra (il viendra).
  - Le groupe bl tend vers pl . Ex : lo diable = lou diaplé.
- Les régions ariègeoise et audoise (qui nous intéressent plus particulièrement) possèdent quelques particularités locales dignes d'être notées.
- Le son ai (aī) s'affaiblit en èi, et même en è (en particulier au futur).  
Ex : ai fait = èi fèit (j'ai fait) - aurai = aurèi ou aurè. (j'aurai).
  - Le groupe is ou iss se prononce ich .- Ex : me daissi = mé daīchi (je me laisse .- coneissetz = counéichétz (vous connaissez).
  - Enfin le l devient souvent lh (ill de fille).- Ex : aquela = aquéillo).

A ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'écriture de la langue occitane (surtout la graphie normalisée) mais qui savent plus ou moins la parler, il est conseillé de lire le texte à haute voix, à plusieurs reprises, en conservant leur prononciation habituelle. Ils seront étonnés de la rapidité avec laquelle ils s'habitueront à faire correspondre son et orthographe.

E ara qu'ètz plan preparats, vos cal atacar d'arreu à l'istòria que nòstre secretari vos conta à la seguida. Lo coneissetz totis, alavetz sabètz que cò qu'a escrit vos farà pas plorar. Mas belèu, rirez pas tròp al premier

cop, perque per una iniciacion, lo regent i es pas anat de man morta e a pas començat à l'escola dels pichons! Belèu vos la caldrà legir una mièja-dotzena de còps coma ièu avant de ne poder tastar totas las finessas, mas vos prometi que perdretz pas vostre temps. E ara, dorbissetz los uèlhs...e la boca!

(I) N.D.L.R. Cet appel a été entendu avant même d'avoir été officiellement lancé, et il convient de féliciter l'intrépide qui y a répondu...presque spontanément. Bravo, Jean-Michel!

A. Cau

## - ISTÒRIAS VERTADIERAS

### - En guisa de prefaci : ADIUSIATZ A TOTIS , BRAVE MONDE !

Cada bèstia deu jogar son ròtle dins la natura: ièu, pauròts, me cal escriure dempèi qu'à l'unanimitat m'an eligit secretari de la societat. Escriure un article per un jornal, subretot un coma "L'Ecò de las Tenèbras", acò es coma se maridar, cal causir : òc fas, o òc fas pas. Si òc fas, coma un que cabussa dins l'aiga, debes patejar per pas te negar, perque degun vendrà pas te quèrre un còp qu'i seràs, e totis se trufan de tu o te "cretican"...

Deu faire mai de dos ans e mièja d'acò, al jorn de uèi, qu'aquela garga-mela d'Antòni me buta dins l'esquina per me faire cabussar dins aquel pastis. E be, "pauvre monde", sabè pas si me creiretz, mas ièu, som segur qu'a endevençut! Ai despessat lo cap de la pòst, me som tapat lo nas ambe las doas mans, ai sarrat los genolhs e ara, me daissi caser dins l'espandida de la mar literari ont totis chaupican, un manat s'enfonzan e solament quelques unis arriuan à s'en tirar...

Acò era lo sòmi de l'Antòni dempèi qu'èri pichon, amb el à l'escòla: faire de ièu un escrivàn. A reüssit, lo mostre, mas per me venjar e per salvar la faccia, escriurai pas en anglès, mas en occitan, e belèu serà a-n-el de prendre lo dictionari... Plof§§§!!! I som! Aquì comença "une oeuvre et une carrière". Vos vau contar una istòria vertadièra que m'es arribada del temps de ma "campanha del Maròc" e que se auria poscut entitolar

### Capitol primièr : LA NUÈIT DELS ÈSPERITS

Erem montats à Safi ambe l'amic Bugat que coneissetz segurament totis aici, e una equipa espeleologica internacionala : i avia un Belga qu'ai debrembat son nom, un Canadien (Robert) qu'un Francimàn i avia panat la femna (aquel dolent avia tròp fret e i avia pres la Canadièna!); quelques còps venian un Alemàn e un Maroquin, e i avia tamben un Frances de cap à la Bretania, un Joanquicòm, que passaba de son bateu à la tuta et de la tuta à son bateu en passant per l'ostal faire un poton à sa femnòta qu'èra plan polida, hil de puta!

Doncas, un disabte per lo vèspre, aviam decidat d'anar explorar una tuta qu'avian descuberta lo Bugat e lo Robert, cap à un vilatge apelat Had Arara à -n-una quarantena de quilomètres de Safi. Fasia un temps superb, lo solelh calfava, los ausels cantavan e los parpalhòls voletejavan. Lo camin foguèt lèu percorregut, arrèstèrem la veitura dins lo campèstre, nos equipèrem e partiguèrem cercar lo trauc.

I avia pas degun à l'estremal que lo solelh e las peiras; es totjorn atal abalh, mas an un sistèma de comunicacion sens fialsas ni aparelhs - deu èsse la flaira que los atira, le "felun" coma dits la Catinou... Doncas, cap à las tres oras, trovèrem l'entrada al mièch del campèstre; i butava un figuier à l'en-dedins. Dintrèrem et fasquèrem una cinquantena de mètres dejost; èra plan aisit, i avia tròces de plancas e de bròcs pel sòl, e tralhas de dits sus las patets qu'èran cubertas de bard que los enfants del país devian venir quèrre per ne faire de terralhas. Apèi, lo sòl davalava dins un fanguier que vos disì qu'aco! Manquèrem i daissar las botas que se nos tiravan dels pèds, i avia fanga

per-dessus los genolhs e, davant nosaus, s'enartava una rencareda de dotze mès-  
tres de naut, lisca coma una pissadoira...

Aviam pas cap d'"espits" per escaladar; alavetz ensajèrem atal, sens res, al risc de faire la pipa-redòla o de se copar lo nas en s'enfarniscant coma de pòrcs...pas molhen! Es aquí que lo Robert se prenguèt per un "còv-bòï". Avia trigossat una ancoretta que devia plan pesar cinc o sièis quilòs, te l'estaca al cap d'una corda de vint mètres qu'aviam emportada, e comença à te brandir aquel utis. Volia faire l'escalada al lassò... D'aprèp çò qu'ai vist, un Canadièn frances que vòl getar lo lassò, es coma un Chinès que vòl jogar à la pelòta basca: òc pòt endevenir, mas deurà faire un pichon estagi. Mas de vint còps la getèt, son ancoretta, e mas de vint còps manquèrem la receure sus lo cap... Son testuts coma de boricas dins aquel país, remila nom d'un sòrt! A mitat enfonzat dins la fanga e lançant acò ambe son aire de dos aires que sens en aver l'aire te fout tot en l'aire, òm auria dit "l'Apollon du Vrai Berbère" avant que Malraux fasquèsse netejar los monuments de Paris qu'i avia pertot un brave paquet de colombinas (o merdas de colombs, si estimes melhor).

Malgrat totis sos esfòrç, endevenguèt pas e nos entornèrem en nos prometent d'i tornar un autre còp. Acò farà l'object d'un autre capitol, si l'editor vòl plan me publicar, e si la "force de frappe" de la secretaria-ajunhida a pas estada entemenada e si demòra "opérationnelle".

Erem demoradis aquí dedins pendant tres oras e mièja o mai, e quand sorti-guèrem, la nuèit començava à venir escura, tamben daissèrem nòstre esclaiatge alhumat "pleins feux". A la boca de la balma un pastorel gardava son tropel. Paure mainatge, quand nos vejèt, se te nos met à fuge coma si avia lo fuòc al cuol...E, e, e, que i arriba? Alavetz, gaitam cap à la veitura e que vesèm? Un fum de mond à l'entorn! Pensatz, una veitureta tota soleta! Nos metèm à corre cap à-n-elis...En ausisent lo pastorel que giscava en se coitant, los autres levèron lo nas e nos vejèron, o plus lèu, vejèron quatre lums que sautejavan dins lo camp. Mon dieu, ma maire, nòstre senhe, Allah e çò d'autre..., qu'un espant! Les "jnon", le diable les persequissian! Bodios quana cuol foira! Cresi que los quatre vents n'ajèron cadun una dotzena d'aquelis paures espaurugats, e vos podi pas dire si n'en son tornats...Nos-autres, òc.

J-M. Fonta

- Petit lexique pour mieux savourer cette anecdote -

òc fas = tu le fais - a endevengut = il a réussi - una pòst = une planche - un sòmi = un rêve - un èsperit = un esprit, un fantôme - lo campastre ou lo camp : la pleine campagne - l'estremal = l'horizon - una tralha de dit = une trace de doigt - bard = argile.- una terralha = une poterie.- s'enartevar = se dresser.- una rencareda = une falaise.- lisc = lisse.- una ancoretta = une petite ancre.- òm = on.- una balma = une grotte.- giscar = pousser des cris aigus\* se coitar = se hâter.- djon = pluriel de djinn (mauvais génie arabe).

- Fédération Française de Spéléologie - LE CONGRES DE 1978

Il aura lieu domme d'habitude à la Pentecôte, soit les samedi 13, dimanche 14 et lundi 15 mai 1978, à Thonon-les-Bains, dans la Haute-Savoie, sur les bords du lac de Genève. Quelques renseignements ont déjà paru dans le supplément à SPELUNCA N° 3 1977 (qu'on peut consulter au local ou en le demandant aux abonnés), en particulier la fiche d'inscription, les prix et conditions de l'hébergement et des repas (d'ailleurs assez obscurs), mais encore rien sur le programme précis de ces 3 journées. Peut-être en saurons-nous davantage lors de notre réunion du 27 mars.

Quoi qu'il en soit, un certain nombre de membres du club (7 ou 8 pour le moment) ont d'ores et déjà décidé d'y assister. Il serait souhaitable que chacun prenne une décision à ce sujet au plus tôt, si possible pour le 27 mars, afin

que nous puissions prendre des dispositions générales: heures et jours du départ et du retour, nombre de voitures nécessaires, choix de l'hébergement et des repas, participations aux diverses manifestations, excursions, sorties spéléo, etc... Les inscriptions seront en principe closes le 17 avril.

Vous avez là une occasion unique de faire un joli voyage en famille et de visiter une très belle région, tout en participant à la vie de la Fédération.

---

- Tribune libre -

A PROPOS DE REUNIONS

---

On se plaint souvent que les réunions (et la paperasserie) deviennent de plus en plus envahissantes, au détriment de la spéléo sur le terrain. C'est absolument vrai, hélas, mais jusqu'à un certain point, elles sont un mal nécessaire : d'abord il ne faut pas les multiplier, ensuite il faut que ceux qui en ont envie aient la possibilité d'y assister.

Nous avons reçu de Patrick Durepaire, nouveau Délégué régional du Languedoc-Roussillon, une circulaire annonçant une réunion du Conseil Régional élargi aux présidents de clubs, tenant lieu d'Assemblée Générale destinée à constituer officiellement le Comité Spéléologique Régional. Très bien.

Mais elle est fixée à Nîmes (Gard), le samedi 4 mars prochain, de 15 à 18 heures. Ph. Géraud aurait aimé y assister, ou à défaut, le vice-président ou le secrétaire, afin que le club soit directement informé de ce qui va s'y dire et s'y décider. Or, il se trouve que le président n'est pas libre ce jour-là et ne peut pas se dégager (cela arrive à tout le monde); les deux autres, eux, travaillent jusqu'à midi et, avec la meilleure volonté du monde, même sans tenir compte des limitations de vitesse, ils ne pourraient être à Nîmes à 15h (228 km de Carcassonne, 280 de Ste Colombe ou Lavelanet). En outre, il paraît peu raisonnable de demander à des gens de faire 450 ou 550 km pour 3 heures de réunion.

En conséquence, et à notre grand regret, la S.S. Plantaurel ne sera pas représentée. Une fois de plus, il faut donc souligner deux faits qui semblent évidents, mais pas à certains organisateurs de rencontres:

- d'une part, contrairement à ce que semblent penser beaucoup de gens, le samedi n'est pas forcément un jour de repos pour tout le monde;
- d'autre part, une réunion importante comme celle-ci devrait dans la mesure du possible se tenir dans une ville centrale, par exemple Béziers pour le Languedoc-Roussillon. Les suivantes peuvent ensuite être fixées selon le système habituel de rotation.

Certes, il est impossible de satisfaire tout le monde tout le temps; mais il faut au moins essayer de satisfaire le plus grand nombre. Nous allons écrire à P. Durepaire pour lui faire part de notre absence et des remarques ci-dessus.

A. Cau

---